

Regards

N°60 _____ Spéléo Info _____

BELGIQUE - BELGIE
PP
4000 LIEGE X
9/400

Bureau de dépôt : SERAING 1
Mai - Juin 2005

" Suite italienne " **à Oliero**

- **Cavernes et abris en périodes historiques**
- **Martinrive**
- **Stage Biospéléologie**
- **Cosyns - La Cigalère**



" Suite italienne "



Regards - Spéléo Info

Avenue Arthur Procès, 5
B-5000 Namur
Tél. : +32 (0)81 23 00 09
Fax: +32 (0)81 22 57 98

Editeur Responsable

Serge Delaby

Comité de Rédaction

P. Dumoulin, R. Grebeude, J.-C. London,
G. Rochez.

Relecture

I. Bonniver, N. Goffioul, M. Vandermeulen.

Documentation

Nathalie Goffioul

Graphisme et mise en page

Joëlle Stassart

Imprimeur et agent publicitaire

Press J - TVA: BE418.589.147
Rue de la Chapelle - 5000 Namur

Pour toute insertion publicitaire, contactez :
publication@speleo.be

Rédaction

Tous les articles doivent être envoyés
Avenue Arthur Procès, 5 B-5000 Namur
ou publication@speleo.be
Nos colonnes sont ouvertes à tout cor-
respondant belge ou étranger. Les articles
n'engagent que la responsabilité de leur
auteur.

Reproduction autorisée (sauf mention con-
traire) avec accord de l'auteur et mention de
la source: extrait de "Regards - Spéléo Info",
bulletin de la SSW n° ...

SSW

Compte : 001-2325996-12
BIC GEBABEBB
IBAN BE19 0012 3259 9612

E-mail: administration@speleo.be
finance@speleo.be

Web: <http://www.speleo.be/ssw/>

Echanges et abonnements

Bibliothèque Centrale
Avenue Arthur Procès, 5
B-5000 Namur
mail : bilbiotheque@speleo.be

Abonnement (5 numéros)

Belgique: 25€
Etranger: 32€
Prix au numéro
Belgique: 5€ port compris
Etranger: 7€ port compris

Echanges souhaités avec toute revue belge
ou étrangère d'intérêt commun qui en ferait
la demande.

SpéléoSecours : 04/257 66 00



Cette revue est publiée avec la collaboration de la Communauté
Française de Belgique et de la Région Wallonne (emploi)

Édito

Encore un Regards sous le signe de la diversité !

Ceci nous prouve une fois de plus que la spéléo est avant tout une discipline pluridisciplinaire et qu'il existe une spéléo pour chacun d'entre nous qu'elle soit exclusivement sportive, d'exploration, scientifique, de détente, ... La spéléo est avant tout un plaisir et elle doit le rester. Le Regards en est le reflet, le Regards est notre reflet !

Ce n°60 nous emmène une fois de plus en dehors des frontières de notre karst. Nous plongeons pour explorer les siphons d'Italie pour, à peine sortis de l'eau, traverser le Larzac au gré d'une balade historique et par la suite retourner à la belle et grande époque à l'affût de précisions au sujet des explorations du système Martel-Cigalère. Sans subir ni de pénibles heures de vol ni le décalage horaire, nous partons notamment en expé mexicaine via les Infos du Fond. De retour sur notre « bon vieux » karst belge, nous bénéficions du compte-rendu du stage biospéléo de l'EBS ainsi que de ses résultats. Et comme pour peaufiner ce périple offert par ce n°60, nous découvrons la fin d'un rêve acoustique au Chantoir de Martinrive.

La diversité plaît, c'est une évidence. Elle éveille l'intérêt de chacun, nous permet à tous de trouver botte à notre pied et suscite de nouveaux attraits. Mais pour garder cette « spéléodiversité » à travers le Regards, nous avons besoin de vous et de vos récits. Le temps ne pourra ni être votre excuse ni votre alibi pour rentrer vos articles puisque le prochain numéro sortira pour le 1 octobre. A présent, notre revue sera éditée au rythme de cinq numéros par an. Dans les pages de l'info, vous trouverez les dates des prochaines parutions du Regards ainsi que les dates limites pour envoyer vos articles. Vous avez donc plusieurs mois pour coucher sur papier vos aventures, vos expériences ou encore finaliser votre article inachevé. Et pour les accros de la lecture, soyez sans crainte vous aurez de quoi lire durant les mois d'été, puisque sortira « Le silence et la nuit » de Maurice Paquay, manuscrit inédit dormant depuis 50 ans, fraîchement édité par la SSW.

Gaëtan Rochez
Pour le Comité de Rédaction.

Sommaire

4 - "Suite italienne" (M. Vandermeulen)

7 - Utilisation des cavernes et abris en périodes historiques

(Ch. Vertonghen)

11 - Martinrive (J.-C. London)

13 - Stage Biospéologie (G. Rochez)

16 - Infos du fond :

- France
- Mexique
- Canaries
- ...

21 - Cosyns - La Cigalère (P. d'Ursel)

Légende du montage photos - page 2

(Clichés : Roger Cossemyns)

1. Elefante Bianco.
2. Dernier briefing entre Luigi et Jean-Jacques.
3. Roger se prépare pour une plongée topo.
4. Retour de Xtos, plongeur d'assistance à Oliero.
5. Palier mystique.
6. Luigi au départ de la pointe historique à Oliero.
7. Surprise dans la vasque d'Oliero

Photo de couverture

Pozo del Tiburón - Cueva de la Esperanza (TZ 57). Massif du Tzontzucuculi (Puebla- Mexique).

Ce P60 donne accès à la grande salle du réseau exploré sur plus de 2.4 Km pour une profondeur de - 454 m.

Cliché: G. Rochez et S. Pire - Expé Gsab 2005.



Italie

" Suite italienne "

Marc VANDERMEULEN

Groupe Interclub de Perfectionnement à la Spéléologie (GIPS)

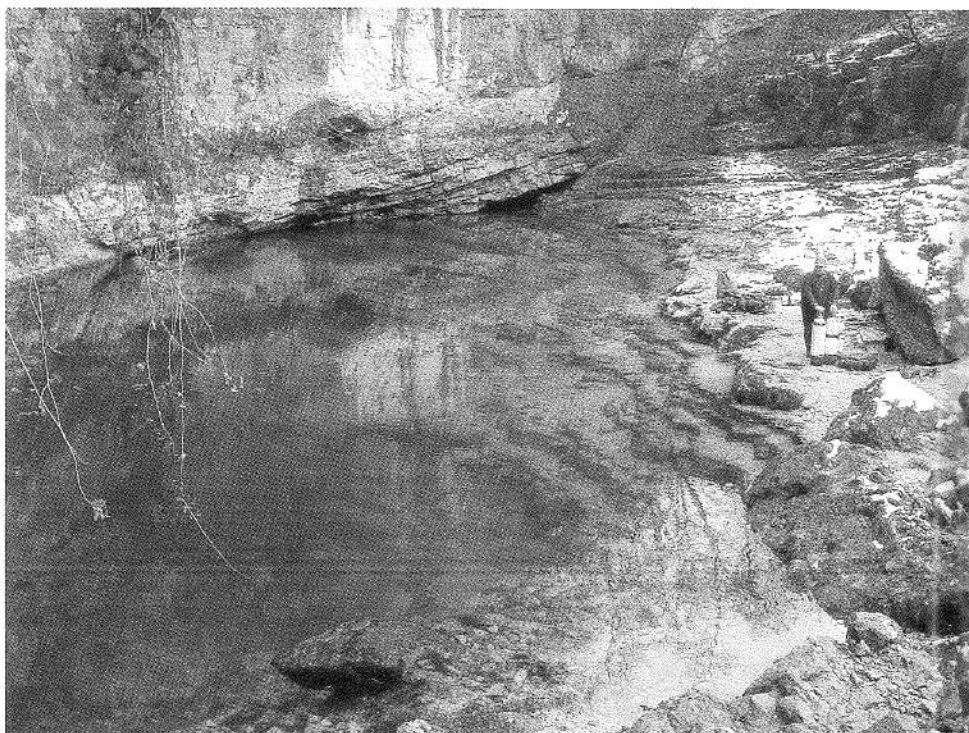
Etranger...



Voilà quelques années déjà qu'aux détours des vasques françaises, mes palmes croisent régulièrement celles de Luigi Casati, jovial et fameux plongeur italien. A force de parler siphons, Luigi a fini par me proposer, lors d'une rencontre en août 2003, de me joindre à son expédition à « *Elefante Bianco* » organisée l'hiver suivant. Outre Luigi, l'équipe se composerait de plongeurs locaux placés sous la direction de Jean-Jacques Bolanz, plongeur suisse de renommée mondiale et grand ami de Luigi. Difficile, pour un spéléo belge, qui passe l'année à se languir dans des siphons fangeux ou dans des carrières souterraines, de refuser une telle offre. D'autant que, comme son nom l'indique, la résurgence « *d'Elefante Bianco* » est aussi immense que limpide. Me voilà donc embarqué, en février 2004, avec armes et bagages, pour Valstagna, petit village du « *Trentino* », le massif montagneux préalpin qui jouxte, coté italien, la frontière autrichienne.

Cette expédition, au cours de laquelle j'étais recruté en qualité de plongeur « sherpa », m'a permis de découvrir « *l'Eléphant Blanc* » dont le vrai toponyme est « *Laghetto di Ponte Subiolo* », ce qui peut se traduire par « *source qui jaillit sous le pont* ». En plus de cette mission d'assistance pour Luigi, je m'étais engagé à réaliser une partie de la topographie de la galerie profonde du siphon. Patrick Deriaz, plongeur suisse, devait quant à lui, s'affairer, durant la semaine précédant ma venue, à dessiner la topo du siphon depuis la surface jusqu'à la profondeur -50m.

Les pointes « 2004 » ont été de réels



Vasque d' « *Elefante Bianco* ». Cliché : R. Cossemyns

succès. Luigi, équipé d'un recycleur semi-fermé¹, (conception et fabrication par Markus Schaeffheule - Autriche) a atteint, successivement, -155m, -180m et, finalement, -186m de profondeur, à 530m de la mise à l'eau ! Il s'agissait, alors, de la plus profonde plongée spéléo réalisée au recycleur. L'assistance de ce type de performance nécessite pas mal de travail pour les plongeurs « sherpas » puisqu'il faut disposer, à l'avance, dans le siphon, une douzaine de bouteilles relais, déco ou de sécurité dont la dernière à -120m. Travail supplémentaire : il faut installer et gérer la cloche de décompression² et assurer de nombreuses navettes entre le plongeur de pointe et la surface pour apporter nourriture, boisson et autres impedimenta indispensables à une décompression des plus confortables et sûres de 6 heures.

Bien que nous étions 5 ou 6 plongeurs, tout cela ne m'a pas permis de finir la topo envisagée. J'avais tout de même pu réaliser une plongée à l'air et 2 plongées trimix pour effectuer relevés et croquis jusqu'à la profondeur de -80m.

Après cette prise de contact enthousiasmante avec la « cuvée 2004 », et avec, en plus, un objectif topo à finaliser, je me suis donc, logiquement, repropoé pour l'expé 2005. Dès l'automne, Luigi me confirme qu'il retournera à Valstagna, mais, cette fois, avec pour objectif principal les « *Grottes d'Oliero* ». J'avais entrevu cette double résurgence lors d'une plongée de reconnaissance effectuée avant de quitter l'Italie en janvier 2004. « *Oliero* » se compose de deux énormes sources distantes d'une centaine de mètres : le « *Cogol dei Vici* » et le « *Cogol dei Siori* ».

1. **Recycleur** : appareil qui recycle en permanence le gaz utilisé par le plongeur ce qui, en réduisant spectaculairement la consommation, décuple l'autonomie de celui-ci.

2. **Cloche de décompression** : celle-ci, d'un volume d'un m³, solidement amarrée au plancher du siphon et emplie d'air, permet au plongeur de réaliser ses longs paliers de décompression de -12, -9 et -6m au sec. Ceci limite la déperdition thermique, offre un réel confort et permet de manger et de boire plus facilement que dans l'eau. La cloche est aussi pourvue d'un téléphone permettant de communiquer avec la surface.

C'est ce second siphon qui est la cible de l'expé 2005. Cette année, Roger Cossemyns, topographe émérite, s'est joint à moi. Nos préparatifs furent longs et minutieux car, ne disposant que de 2 semaines de congé, nous ne voulions pas perdre de temps une fois à pied d'œuvre. Nous préparons donc, en Belgique, les premières plongées : calculs des tables de décompression, choix et confection des mélanges notamment, nous occupent plusieurs w-e.



Roger nous prépare quelques mélanges. Cliché : R. Cossemyns

Lorsque nous arrivons, le dimanche 9 janvier à Valstagna, l'équipe, suisse-gréco-italienne est déjà sur place depuis 2 jours et l'équipement du siphon et du camp de base vont bon train. La météo est parfaite : il gèle à pierre fendre depuis plusieurs jours et les sources sont à l'étiage. Une plongée de « pointe » est déjà annoncée pour le milieu de semaine dans la branche dite « fossile ». Le « Cogol dei Siori », en effet, est constitué d'une galerie principale quasi unique jusqu'à 1250m. Arrivé là, le siphon se divise en 2 branches. L'une, dite « fossile », car on n'y ressent aucun courant, a été explorée par Luigi jusqu'à 2600m. La profondeur, d'abord aux alentours de -50m, passe rapidement à -60m pour remonter lentement vers les -20m et, finalement, se stabiliser vers -10m. Luigi s'est arrêté sur « autonomie » alors que la galerie semblait poursuivre sa remontée en pente douce. Une sortie est donc probable ! Difficulté

de ce siphon, en plus de sa longueur et de sa profondeur : les 200 premiers sont constitués d'une galerie surbaissée en laminoir où on est obligé de se tracter sur une corde fixe tellement le courant est fort. L'autre branche, appelée « actif » car le courant y est perceptible, a été explorée, toujours, par Luigi, jusqu'à 1700m.

Dans les deux cas : arrêt sur rien. La suite ? C'est tout droit ! Pour compléter le tableau, il me faut dire aussi que, dans le « Cogol dei Vici », l'anglais Rick Stanton est sorti du siphon, en 2004, après 2605m d'immersion, dans une galerie gigantesque dont tout porte à croire qu'elle est en fait l'amont du collecteur drainant le massif ! Bref, l'année 2005 nous promettait de grandes choses ! Elle a tenu parole...

de la plongée suivante : gonflage des mélanges fond et déco, portage, dépôt des relais à -6m et -30m... Après deux jours « à l'air », le rythme est pris. C'est Roger qui a, ensuite, l'honneur de décapsuler les premières bouteilles de mélange « Héliair » 12/40³. Il rééquipe jusqu'à -95m d'une traite. Je plonge le lendemain et termine d'installer notre fil jusqu'à -100m, à +/- 200 m de la mise à l'eau. Comme Roger, je profite du retour pour apprivoiser la cavité et faire un petit croquis à main levée ; choses qui nous feront gagner du temps lors des plongées topo. De plus, notre fil est

marqué tous les 2 m ce qui facilitera

d'autant plus les relevés topographiques. Logiquement, nous faisons la topo en remontant, ce qui fait que nous n'irons, chacun, que 2 fois à -100m, les autres plongées n'excédant pas -90m ou -80m. Chaque plongée permet de travailler 10 à 15 minutes en dessous de -66m, profondeur de notre premier palier de décompression. Ensuite, 80 à 100 minutes sont nécessaires pour rejoindre la surface en enchaînant les arrêts tous les 3 m. Les conditions de visibilité sont, cette année, excellentes si bien qu'en 10 jours, la topo est bouclée : objectif belge atteint ! Nous avons même droit à un article dans le journal pour célébrer ce haut fait d'arme. Il est vrai que faire de la topo, au trimix, en grotte, à -100m... c'était un beau challenge.



De retour de -100. Cliché : R. Cossemyns

Dès notre arrivée, nous nous mêlons au groupe qui prépare les explos dans « Oliero », mais, nous avons notre propre objectif : pousser la topo de « Elefante Bianco » jusqu'à -100m. Pour ce faire, nous avons planifié, une plongée de reconnaissance, à l'air, suivie d'une plongée de rééquipement du fil d'Ariane et 4 plongées topo, toutes au trimix. Vu qu'il y a un portage assez lourd entre les véhicules et le plan d'eau et vu les profondeurs atteintes, nous plongerons, à tour de rôle, un jour sur deux. La journée de repos sera consacrée à la préparation

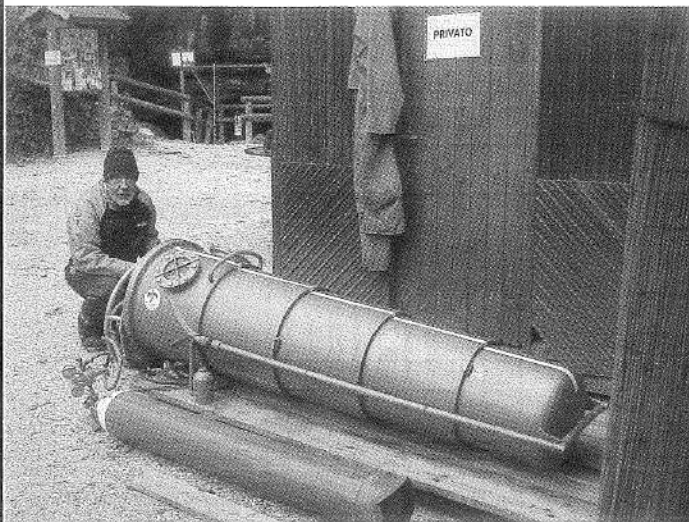
Parallèlement à cela, nous intercalons régulièrement dans cet emploi du temps, une journée entièrement dédiée à Luigi et Jean-Jacques et, ce, chaque fois qu'une pointe est au programme. Nous participons aussi aux nombreux dépôts athlétiques de matériel divers : bouteilles, propulseurs, ... au-delà du décoiffant laminoir d'entrée. Toutefois, l'emploi actuel du recycleur pour les plongées lointaines a fortement réduit les charges à transporter. Dans le « Siori », aller à la pointe nécessitait, en circuit ouvert, 7 bouteilles de 20l* plus les bouteilles de sécurité. Aujourd'hui, grâce au recycleur circuit fermé⁵, 2 bouteilles de 4 litres et quelques bouteilles de sécurité suffisent.

Le déroulement des « pointes » répond à un canevas bien rôdé. La veille, on dépose les relais et un propulseur à 200m. Le matin

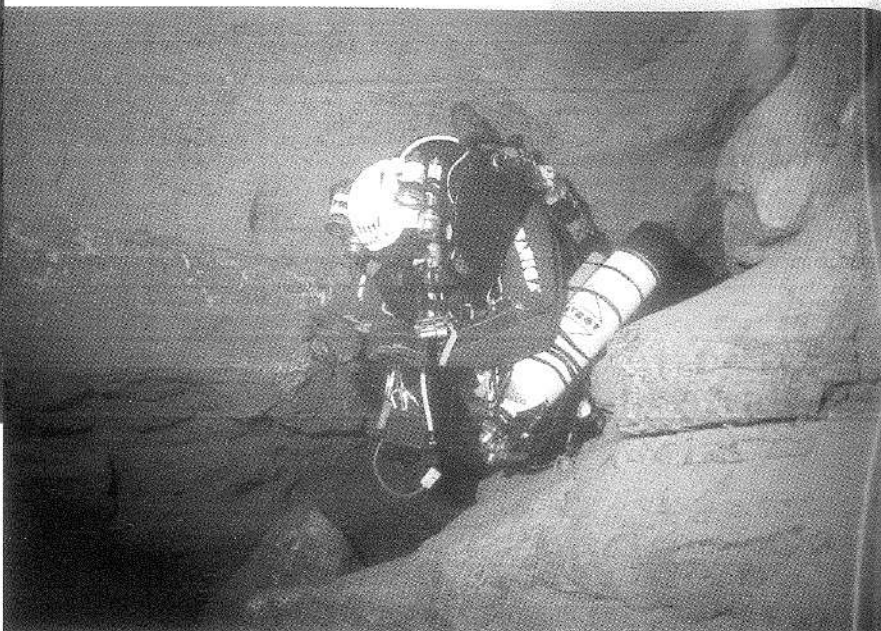
3. **Héliair 12/40** : mélange dit "trimix" constitué de 12% d'oxygène, de 40% d'hélium et de 48% d'azote. Ce type de gaz permet de descendre en toute sécurité à grande profondeur en annulant les effets toxiques de l'oxygène et de l'azote quand ils sont respirés en profondeur à forte pression partielle : la célèbre « ivresse des profondeurs » pour l'azote et la moins connue mais plus redoutable hyperoxie pour l'oxygène.

4. **Bouteille de 20l** : plus gros volume de bouteille existant. Gonflée à 220 bars, une « 20l » contient donc l'équivalent 4,4m³ de gaz à pression atmosphérique.

5. **Recycleur circuit fermé** : ce type d'appareil recycle 100% du gaz expiré. Il suffit donc d'y ajouter, avant une nouvelle inspiration, l'équivalent de l'oxygène réellement métabolisé par l'organisme.



Vérification du caisson hyperbare.
Cliché : R. Cossemyns



Luigi en déco à Oliero
Cliché : R. Cossemyns

du jour « J », Luigi prépare son recycleur, le dépose, en barque, au bout du circuit touristique et revient enfiler sa combi. Pendant ce temps, un plongeur passe le second propulseur et le reste du matériel de l'autre côté du laminoir et ressort. Luigi finit alors de s'équiper, rejoint son recycleur et démarre aux environs de midi. Nous sommes alors tranquilles pendant 3 heures car le plongeur de pointe, entièrement autonome, a besoin de ce laps de temps pour atteindre le bout de la zone explorée située à plus de 2.5 km de la mise à l'eau, pour y faire son explo et pour revenir aux premiers paliers de décompression qui se font, au retour, à plus de 400m de l'entrée. Après 2 heures et demie donc, un premier plongeur d'assistance part à la rencontre de celui qui revient de « pointe ». A sa rencontre, il prend les nouvelles : explo réalisée, décompression à venir, remarques et désirs, puis revient transmettre tout ça à l'équipe de surface. Au passage, il débarrasse le « pointeur » d'une partie de ce qui l'encombre : propulseurs aux batteries exsangues, bouteilles relais, dévidoirs vides de fil... C'est Jean-Jacques, qui, connaissant le mieux le siphon pour y avoir fait pas mal de campagnes d'explo, gère toute l'équipe d'assistance. Une fois le contact établi avec le plongeur sur le retour, les plongées se succèdent. Le but est d'avoir toujours un plongeur à l'eau afin de pouvoir surveiller et de pouvoir répondre au moindre caprice de la « diva », qui en a tout de même encore pour 2 bonnes heures de déco... Au programme : navettes avec du thé chaud, ajout de lest, transport de batteries pour le gilet chauffant... Bref, ça ne chôme pas et, si tout se fait dans le calme, chacun est cependant fort occupé. De plus, chaque fois qu'un ustensile sort de l'eau, il est immédiatement reconditionné : propulseurs immédiatement vidés de leurs batteries prestement mises à recharger, bouteilles relais vérifiées et regonflées si nécessaire. A tel point que, quand le plongeur émerge après ses longs paliers, la pointe suivante est pratiquement sur les rails ! Je dois dire qu'une telle organisation fait vraiment plaisir à voir !

Durant notre séjour, nous participerons à deux plongées de Luigi. Nous en profiterons d'ailleurs pour faire quelques photos. La première plongée sera historique ! Luigi, après avoir ajouté une trentaine de mètres à son terminus précédent dans le « fossile » a, en effet, jonctionné avec le fil placé par Rick Stanton dans le « Cogol dei Vici » ! Les deux sources n'en forment désormais plus qu'une. Du coup : maire, champagne, journalistes,... Une bien belle soirée pour une bien belle jonction ! La tentative suivante lui permettra de rajouter 207m de fil dans l'« actif » où, contrairement au « fossile », la profondeur reste toujours au-delà de -50m.

L'expé a aussi été le cadre du tournage, par une équipe romaine, d'un film sur les aventures de Luigi et Jean-Jacques au pays des siphons. Pas si fous que ça, d'ailleurs, ces fameux romains : bien organisés, scripte vraiment pro, matos d'enfer... Les images, tant sous-marines que terrestres, promettent d'être réussies.

Mais, voilà, après 2 semaines dans ce paradis souterrain où tout a fonctionné à merveille - nous n'avons cassé que 2 détendeurs - nous avons bien dû nous

résoudre à ranger notre imposant matériel dans la voiture et sa lourde remorque, et à nous taper les 1350 km de la route du retour dont le seul charme est de permettre de partager ses souvenirs avec ceux de son équipier-copilote.

Une belle aventure se termine... Les au revoir furent chaleureux et, déjà, l'expé 2006 est au programme !

Post Scriptum : depuis notre retour, Luigi a encore fait 2 pointes dans « l'actif », portant la distance à plus de 2 km pour une profondeur toujours aussi importante de -50m. Rick Stanton est attendu sur place et une pointe post siphon, avec Luigi, est programmée pour mi-février. A suivre...

Sponsors

Aquatek - recycleurs circuit fermé « Voyager »
Aquatica - équipements divers
Best Divers - équipements divers
Giosub - lampes
Parisi - combinaisons
Coltri Sub - compresseur
Utengas - gaz
EVS - soutien financier
Outremer - détendeurs

En février 2004 un autre groupe de plongeurs belges a également participé à l'expédition de Luigi Casati à la source d'Oliero. Françoise Minne, Michel Pauwels, Jacques Petit et Marc Van Espen ont rejoint Casati à la mi-février pour assurer le support de la deuxième pointe dans le Cogol dei Siori. Malheureusement la météo était devenue particulièrement mauvaise et les pluies abondantes sur les plateaux enneigés ont déclenché une fonte précoce et des crues très importantes des sources en vallée. Malgré un courant violent dans le laminoir d'entrée, l'équipe put quand même récupérer le matériel installé dans le siphon en vue de la pointe avant qu'il ne soit emporté par les eaux déchainées. Ensuite les bras en renfort ne furent pas de trop pour transporter et recharger tout le matériel de Luigi.

Marc Van Espen

France

Utilisation des cavernes et abris en périodes historiques

Charlie VERTONGHEN

Groupe de Recherches et de Photographie en Spéléologie (GRPS)

Etranger...



Résumé

Cet article nous montrera que certaines cavités du Sud de la France ont un « lourd » passé historique sur leur utilisation.

Mots-Clés

Grottes bergeries - grottes fromageries - grottes refuges - guerre de religions - camisards, grottes fortifiées - bergerie de l'Escalette - abri de la Roque.

Si la région des grands Causses est bien connue des spéléologues pour la diversité de ses nombreuses cavités parfois exceptionnelles, on oublie trop souvent la présence de grottes plutôt historiques.

C'est de ces cavités oubliées, que j'aimerais vous entretenir. Ces grottes ou plutôt baumes (ou beaumes) furent utilisées dès la préhistoire. Cependant cette période lointaine nous l'oublierons volontairement. En effet, les sites préhistoriques sont pour la plupart sous haute surveillance, principalement due à l'étude que mènent les archéologues. Décrire ces cavités incite malheureusement trop souvent à la fouille clandestine. N'oublions pas que l'archéologie est une science, nous, nous ne sommes que spéléologues !

Mais, revenons à nos « trous » En parcourant les grands causses, Larzac, Méjan, Noir pour n'en citer que quelques uns, j'ai eu souvent l'occasion d'observer et de visiter rapidement à l'époque, certains de ces abris sous roche. On est tout de suite attiré par la présence de murs ... Ce n'est que quelques années plus tard que je me suis intéressé sérieusement à ces cavités et bien sûr, cela continue.

Je ne pourrais pas décrire en détail toutes les cavités à usages multiples et très différents suivant les périodes tourmentées du Sud de la France. Au fur et à mesure des parutions du Regards, nous les « étudierons » un peu mieux et nous les placerons dans leur contexte d'utilisation. Plan et photos vous seront proposés, car ces documents iconographiques ou graphiques remplacent beaucoup mieux de trop longs textes.

Je me suis volontairement arrêté à des régions très voisines. En partant des Monts de St Guilhem situés au pied du Larzac

méridional, je suis monté petit à petit vers les grands Causses et j'ai situé ma limite de prospection aux alentours de la ville de Millau dans l'Aveyron qui est un peu le point central des Causses du Larzac, de Sauveterre, Noir. Il s'agit aussi d'une importante région karstique (Karts de moyenne montagne) truffée de cavités bien situées pour une occupation humaine et animale.

Quelles sont donc ces cavités, que nous allons décrire :

- Les grottes bergeries (pastoralisme sur les Causses)
- Les grottes-fromageries, bien avant la fondation des célèbres caves de Roquefort dans l'Aveyron, l'aven de la Vitalis dans l'Hérault pour n'en citer qu'une au hasard.
- Les grottes-refuges, guerre de religions, camisards, isolement des lépreux,...
- Les grottes-fortifiées, du moyen âge (XIII^e siècle, guerre de religions, poste de guet,...)
- Les anciennes grottes touristiques.

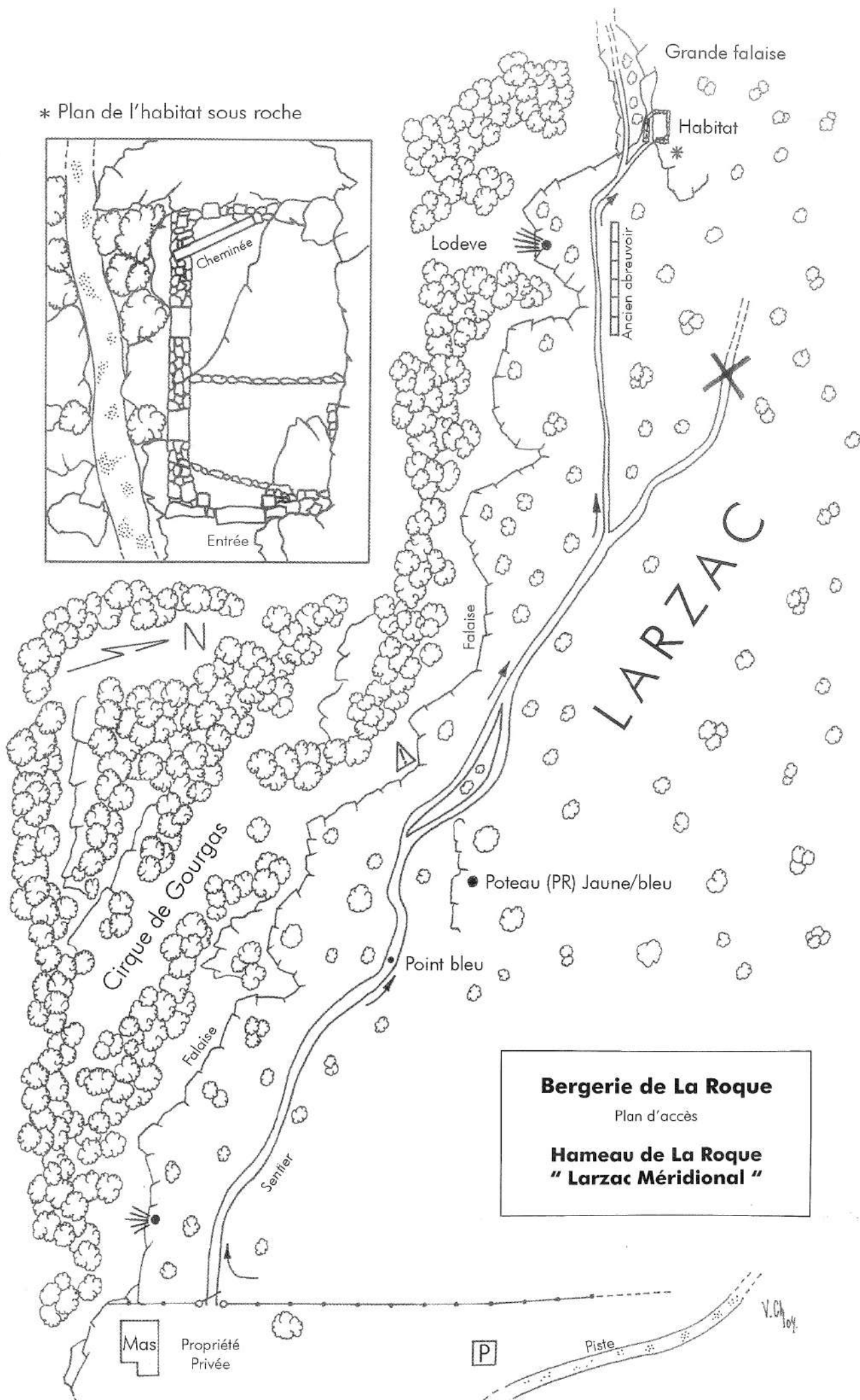
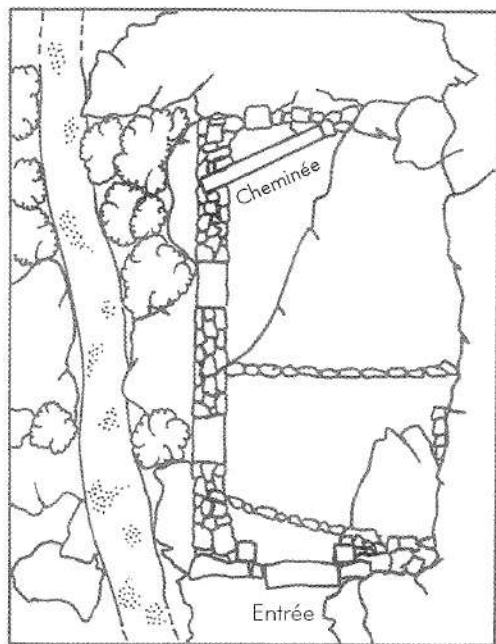
Certaines de ces grottes sont relativement bien connues (guides de randonnées). Pour celles-là, nous n'hésiterons pas à donner le plan d'accès et la situation, avec en plus la topo détaillée de la cavité susnommée. (C'est le cas en fin d'article afin de donner une idée de ce qui suivra). D'autres baumes en revanche seront tenues secrètes. Parce qu'il faut avant tout respecter le choix des

propriétaires, mais aussi parce que certaines de ces cavités sont trop importantes pour les situer avec exactitude. Et enfin, il ne faut pas oublier qu'elles sont très vieilles et surtout dangereuses d'accès. Néanmoins, une topographie de la cavité sera proposée.

Bergerie de l'Escalette

Cette grande baume se situe à flanc de combe. Celle-ci mesure +/- 35 m de long pour 6 à 8 m de profondeur, et avec une hauteur moyenne de 2 à 3 m. Au bord de cet imposant surplomb tombe, lors de fortes pluies, une cascade temporaire qui coule ensuite à travers les éboulis de la combe. Le sol de la bergerie est très plat et poussiéreux. Les murs existants sont construits en « pierres sèches » (sans ciment). Mais, il existe un petit logis (habitat) bâti en ciment. C'était sans aucun doute le refuge du berger et possédait une porte. Deux autres portes sont percées vers l'extérieur et permettaient l'accès au troupeau. Actuellement cette bergerie est entièrement camouflée par les ronces. En général, ces bergeries étaient bien cachées et quelquefois difficiles d'accès, protection oblige. A l'époque, durant les XIX^e et XVIII^e siècles, les prédateurs étaient encore très présents (loups !) sans oublier les coupe-jarrets et voleurs de grands chemins. Il était nécessaire d'abriter bergers et moutons. Dans notre cavité décrite, le berger pouvait répartir son troupeau. On peut remarquer une « pièce » plus petite servant souvent à isoler les agneaux ou les bêtes malades, ou simplement à permettre l'agnelage. Nous avons dit que ces grottes étaient souvent camouflées naturellement et parfois

* Plan de l'habitat sous roche



Bergerie de La Roque

Plan d'accès

Hameau de La Roque
" Larzac Méridional "

difficiles d'accès. Cependant de toutes les cavités diverses que nous visiterons, les grottes-bergeries restent les plus faciles à trouver... C'est pourquoi certaines d'entre elles sont réutilisées par des randonneurs, des grimpeurs et même des « néo-ermites ».

Enfin, ces grottes-bergeries sont sans doute les plus nombreuses. N'oublions pas que nous sommes dans une région où le pastoralisme semble renaître.

Bergerie de l'Escalette
Cliché : C. Vertonghen



Abri de la Roque Larzac méridional

La randonnée qui mène à ce petit abri vaut, à elle seule, le déplacement. Du village de St Pierre de la Fage, nous prenons la piste jusqu'au hameau de la Roque (D.25E). Il faut se garer près d'un gros mas actuellement en restauration. Nous nous engageons sur la piste à certains endroits peu marquée. Nous sommes maintenant à l'extrémité du Larzac méridional. On est frappé par la beauté des lieux. Devant nous, vers l'ouest, s'étire tout le cirque de Gourgas au pied de la longue barre rocheuse. Ensuite, il faut suivre le bord des falaises. Soyez prudent, il y a du « gaz » ! Au loin, on aperçoit un vieil abreuvoir, c'est vers lui que nous nous dirigeons. Au bout, on descend un petit sentier (strate) pentu et nous retrouvons un autre sentier qui mène aux voies d'escalade. C'est peu après que nous arrivons à notre abri, bien visible en

Abri de la Roque
Clichés : C. Vertonghen



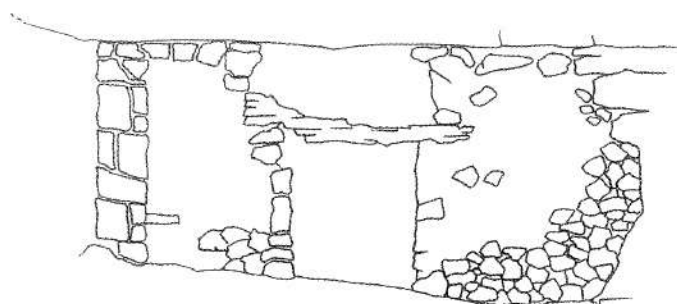
hauteur. Nous nous dirigeons vers l'entrée et pénétrons dans ce modeste habitat bien construit (pierres cimentées). La porte, une large fenêtre, ainsi que la toiture percée, éclairent largement l'intérieur. Au fond, nous admirons une large cheminée. S'agissait-il d'un abri pour le berger et ses agneaux ? Cela est fort possible. A l'origine cet abri était totalement protégé par porte et volets. Actuellement ce même abri sert de refuge aux grimpeurs et autres randonneurs. Il est difficile de dater l'endroit avec précision. Nous verrons plus tard, que certains tessons (poterie vernissée de St Jean de Fos) trouvés en place permettent de donner un âge plus ou moins précis à ces abris. Ce préambule termine ce premier article relatif à ces cavités historiques.

Bibliographie

- Gauchon Christophe, Des Cavernes et des Hommes - Karstologia, mémoire n°7 - 1997
- Delon Jean, Balades en liberté autour de Milau - Accent du Sud - 2002



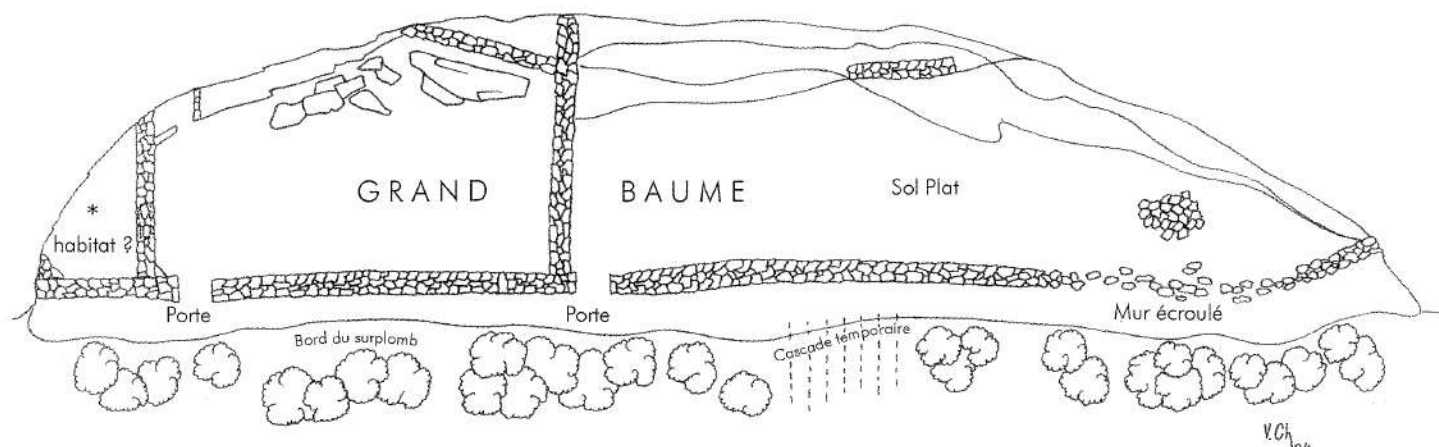
Abri de la Roque
Cliché : C. Vertonghen



* Entrée et mur cimenté de "l'habitat"

Pegairolles de l'Escalette

Grande bergerie de l'Escalette



Belgique

Les grottes de Martinrive

Continent 7 (Club Aqualien de Spéléo et d'Alpinisme)

Contribution à l'inventaire des cavités spéléologiques de Belgique

Chez nous ...



En rive gauche de l'Amblève, au niveau du Pont de Martinrive, entre Aywaille et Comblain-au-Pont, diverses ouvertures dans l'affleurement calcaire longeant la chaussée ont depuis toujours intrigué les spéléologues.

Trou minuscule à gauche de ces cavités, l'une d'entre elles avait fait l'objet de travaux de désobstruction menés en 1977 par notre vénérable collègue Robert Levêque et son ami Philippe Dhily. Forçant successivement deux étroitures verticales, ils avaient porté le développement à 90m (voir Clair-Obscur, n°17 de 1977, p 10-11).

Quelques mètres à gauche de cette cavité dite aussi grotte n°4, un boyau long d'une quinzaine de mètres se terminait au pied d'une fissure laissant percevoir distinctement l'écho d'un vide qui allait bercer les nuits et

l'imagination de notre ami Robs.

La fin d'un rêve acoustique...

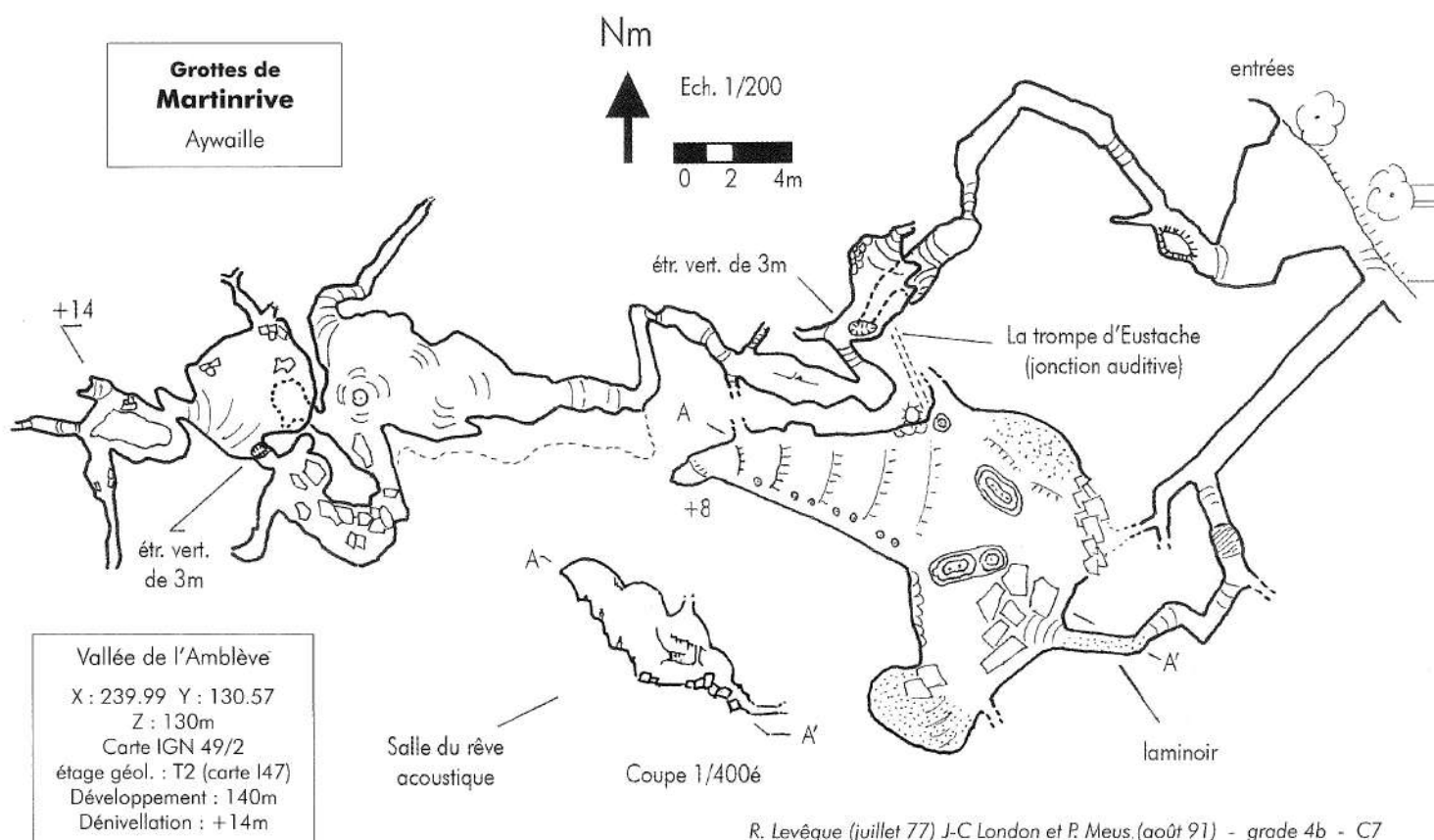
Le 25/08/1991, avec l'aide de Fernand Dupont, Philippe Meus, Jean-Claude London plus Michel Doyen et Philippe Mélon en renfort, son rêve allait devenir réalité.

Quelques heures de terrassement acharné suffirent à contourner l'obstacle en ouvrant un laminoir terreux débouchant dans une petite salle oblique bien décorée.

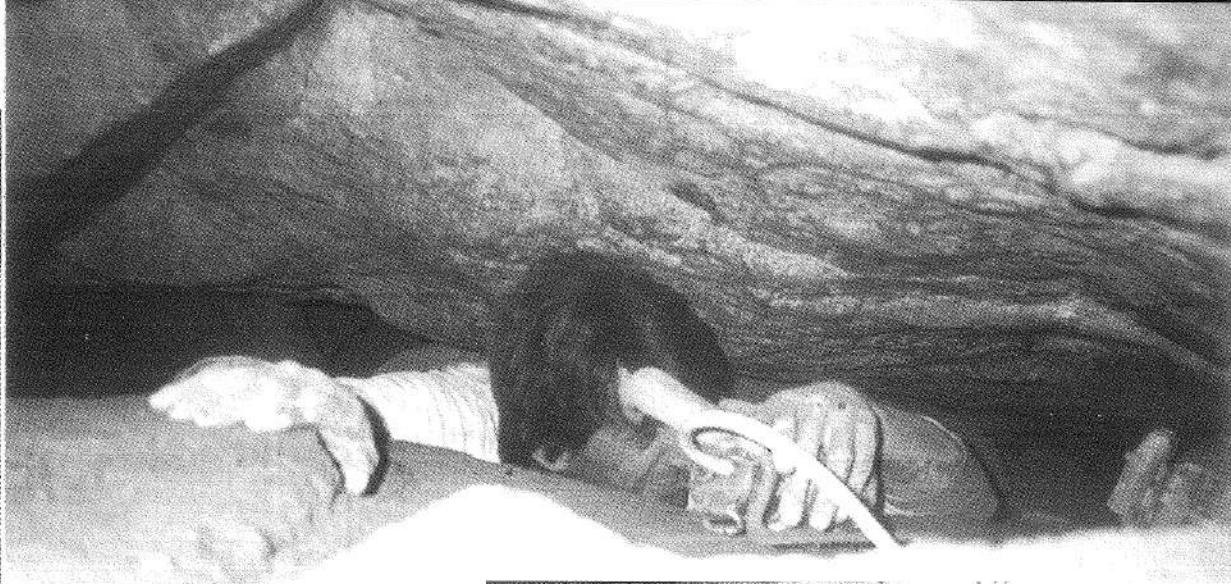
Une fouille minutieuse ne nous laissa aucun espoir de continuation évidente. Par contre, nous n'eûmes aucun mal à réaliser une

jonction 'auditive' avec l'ancien réseau au travers d'un minuscule opercule baptisé 'la trompe d'Eustache'.

Même si cette modeste découverte n'avait rien d'exceptionnelle, ce petit bout de première nous fit rudement plaisir. Bien sûr nous avons remis la topographie à jour. Ce document, par soucis de protection (on parlait beaucoup des tours opérateurs en ce temps là...), nous n'avions pas jugé utile de le publier ailleurs que dans les Carnets de C7, notre ex-bulletin club. Les temps ont changé, nous espérons maintenant pouvoir la présenter sans craindre la dégradation du site par une fréquentation irrespectueuse.

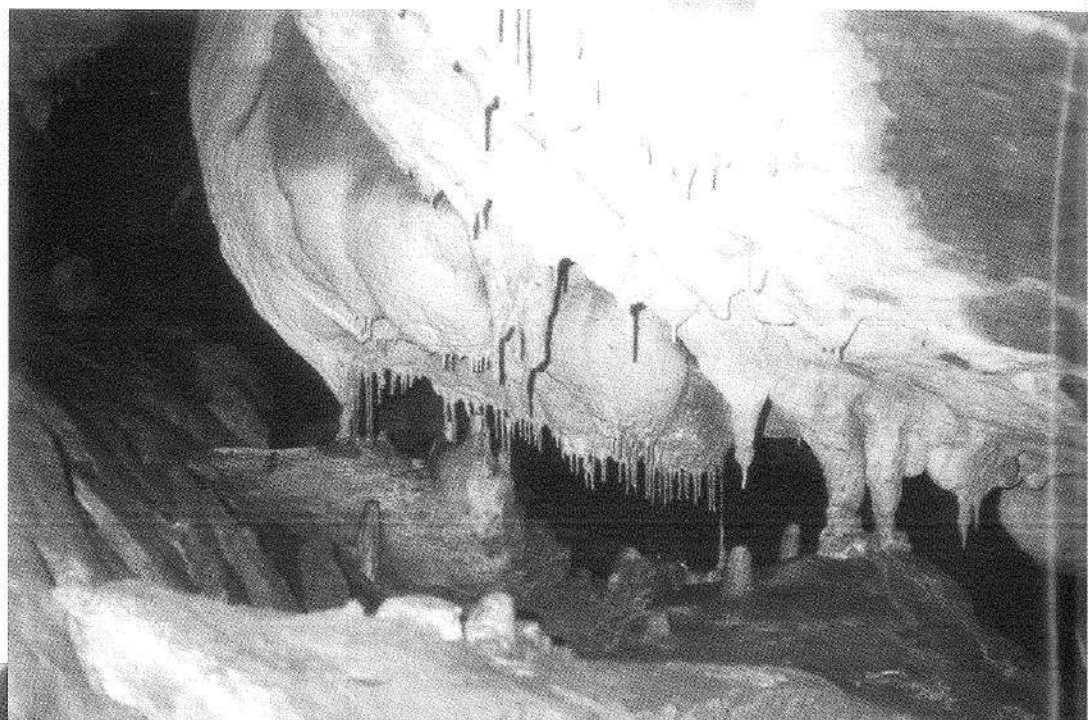


R. Levêque (juillet 77) J-C London et P. Meus. (août 91) - grade 4b - C7



Ca passe ?
Cliché : J-C London

Quand le rêve devient réalité...
Cliché : J-C London



Inutile de remonter la-haut, ça queute
dans tous les coins !
Cliché : J-C London



Belgique



Stage Biospéologie 2004 Grotte de Ramioul

Gaëtan Rochez

Michel Dethier (Chercheurs de la Wallonie, CRSOA)

Chez nous ...



Résumé

Compte rendu et résultats préliminaires du stage de Biospéologie 2004 de l'Ecole Belge de Spéléologie (EBS)

Mots-Clés

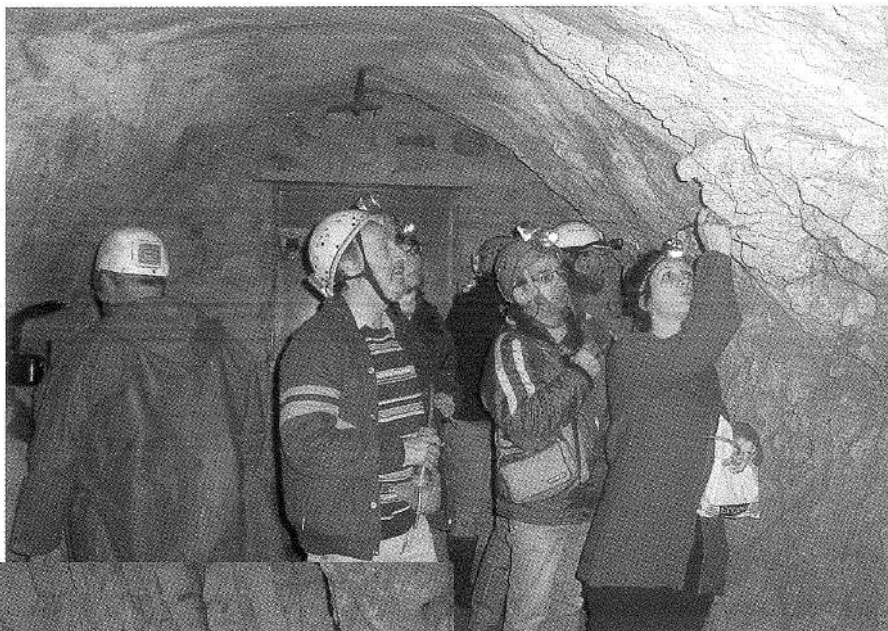
Biospéologie - Troglobies - Grotte de Ramioul - Formation EBS

Cette année, le stage de Biospéologie s'est déroulé à la Grotte de Ramioul (Cliché 1) et à la Grotte aux Végétations. La grotte de Ramioul a déjà fait l'objet de nombreuses recherches et observations biospéologiques. On y a recensé près de 130 espèces d'invertébrés dont une bonne demi-douzaine de troglobies. C'est sans doute, de ce point de vue, une des mieux connues de Belgique. De plus, en 1961, on y a installé le Laboratoire de Biologie souterraine, destiné à étudier et à préserver des espèces cavernicoles rares et menacées de disparition. A l'heure actuelle, ce laboratoire fonctionne toujours et nous y élevons deux espèces de *Niphargus* et deux espèces de *Proasellus* troglobies. Il y a peu, nous y avons même élevé l'unique Coléoptère troglobie de Belgique, *Tychobythinus belgicus*, découvert en 1942 dans la grotte Lyell, puis, en 1998, dans la grotte de Ramioul et enfin, en 2003, dans la grotte Nicole.

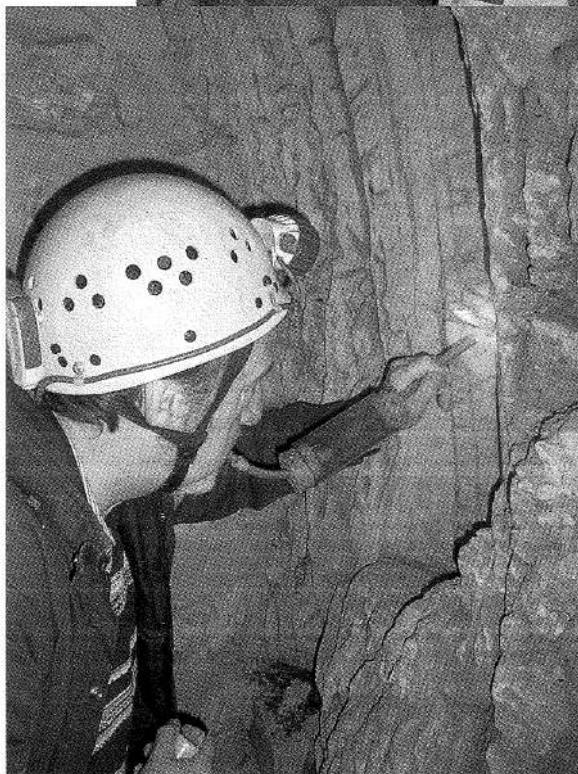
A la fin des années '60, F. Delhez y a conservé en vie pendant plusieurs années deux Protées, ramenées à grand peine des grottes de Postojna, en Slovénie.

Malheureusement, la grotte connaît actuellement des problèmes. Ils sont surtout dus à l'exploitation de la carrière toute proche (fractionnement de la roche par les tirs, infiltration de CO₂, de CO et d'autres gaz,...) et aux nombreuses visites touristiques des étages moyen et supérieur (environ 40.000 visiteurs/an pour un parcours d'à peine 150 m !).

La faune souterraine nécessite des techniques de récolte et d'observation particulières (Cliché 2). En effet, les populations comptent rarement de grands nombres d'individus et, de plus, les animaux cavernicoles sont généralement petits et fort discrets. Pour être sûr d'en récolter et d'en observer facilement lors de la journée de Biospéologie, nous avons, une semaine au préalable, placé des appâts et des pièges afin de « concentrer » sur de petites surfaces les bestioles qui peuplent la galerie. La



Cliché 2 : Chasse à vue dans la Grotte de Ramioul. (Cliché : G. Rochez).



Cliché 1 : L'aspirateur est une technique de capture très utilisée en Biospéologie (Cliché : G. Rochez).

partie « terrain » du stage a donc consisté à visiter ces emplacements afin d'y observer et d'y capturer les espèces attirées par les appâts ou prises dans les pièges. Ce qui nous a permis de voir en détail plusieurs techniques d'observation et de capture.

La seconde partie du stage consista à trier et à réaliser une première détermination à l'aide de loupes binoculaires (Cliché 3). Le tableau 1 regroupe toutes les captures et observations faites au cours du stage. Vous constaterez que tout n'est pas déterminé jusqu'à l'espèce. Il ne faut pas oublier que la détermination du matériel récolté constitue l'obstacle majeur, la sévère « étroiture » des études biospéologiques : certains groupes, très difficiles (Acariens, Collembolles), nécessitent le recours à des spécialistes, de plus en plus rares et de plus en plus sollicités. Mais le but du stage était de montrer quelques représentants des principaux groupes, et non de donner des listes complètes de noms latins.

Remarques sur les captures et observations

Les animaux marqués d'un « ? » (colonne « Statut ») n'ont pas encore été déterminés jusqu'à l'espèce à ce jour. Cela viendra, mais il faudra sans doute encore un peu de temps. Pour l'instant, il n'est pas possible de dire s'ils sont troglodènes, troglodiles, voire peut-être même simplement accidentels dans la grotte.

Les troglodènes (tx), qui ne passent dans la grotte qu'une partie de leur existence (hibernation, estivation,...) sont assez bien représentés. Relevons en particulier la présence d'un papillon nocturne, *Scoliopteryx libatrix*, qui vient passer l'hiver dans la grotte, où il est complètement engourdi et à la merci de ses prédateurs, Araignées et même Gastéropode (v. plus loin). Nous avons trouvé aussi des ailes d'un Trichoptère (phrygane) appartenant au genre *Stenophylax*. Au contraire du papillon, cet insecte vient dans la grotte en été, afin d'y subir « un coup de froid », qui lui permettra ensuite de se reproduire à l'extérieur (les larves sont les « cassettes » qui vivent, entourées de fourreaux en graviers ou en brindilles, dans les eaux courantes à l'air libre). Les populations de ces deux espèces, autrefois très abondantes, se sont considérablement réduites au cours des dernières années. Enfin, les *Choleva* sont de petits Coléoptères qui rentrent dans les grottes à la fin du printemps et s'y construisent des logettes d'argile. Autrefois abondants et représentés par plusieurs espèces à Ramioul, ces insectes se sont raréfiés. La qualité de l'argile, compactée par de nombreuses visites, est peut-être la cause de cette régression.

Les troglodiles (tp) passent toute leur vie dans la grotte ou dans des milieux comparables (sous les pierres, dans les terriers,...). S'ils ne présentent pas encore d'adaptations morphologiques à ce mode de vie, leur physiologie et leur comportement sont néanmoins modifiés.

Nous avons rencontré de nombreuses espèces troglodiles au cours du stage.

Examinons-en quelques unes, particulièrement représentatives :

- *Oxychilus cellarius* : ce petit escargot n'est pas un « brouteur d'herbe », comme ses congénères du dehors, mais s'attaque à des proies animales, en particulier à *Scoliopteryx*. Il possède en effet des ferments digestifs qui lui permettent de digérer la chitine constituant la carapace des insectes.
- *Meta. menardi* est la grosse araignée sombre, encore assez fréquente dans la grotte (mais elle y était bien plus abondante il y a quelques années), dont les cocons sont ces boules blanches suspendues au plafond. Elle tisse ses toiles parallèlement à la paroi afin de capturer les animaux (mille-pattes, cloportes,...) qui se déplacent à sa surface.
- *Blaniulus guttulatus* est un petit mille-pattes (Diplopodes) très fréquent dans le milieu souterrain. Son « collègue », *Brachychaeteuma*, s'y rencontre aussi de plus en plus souvent. Nous avons même trouvé récemment un exemplaire dépourvu d'yeux ! Cette espèce serait-elle en train de devenir troglodile ? A l'heure actuelle, la faune belge ne compte aucun mille-pattes strictement cavernicole.
- *Speolepta leptogaster* est sans doute notre « meilleur » Diptère troglodile. Sa larve (asticot) s'entoure de fils gluants



Cliché 3 : Première détermination à l'aide de loupes binoculaires. (Cliché : G. Rochez).

à l'aide desquels elle capture ses proies (Collembolles, par exemple). L'adulte ressemble à un moucheron. Autrefois abondant dans la grotte de Ramioul, nous n'en avons trouvé qu'un seul exemplaire dans la grotte aux Végétations.

Les troglobies (tb) enfin sont étroitement liés au milieu souterrain et présentent de profondes modifications morphologiques (dépigmentation, anophthalmie,...). On en connaît une demi-douzaine d'espèces dans la grotte de Ramioul et dans les cavités voisines, mais malheureusement, nous n'avons pu observer aucun troglobie « indigène » au cours du stage.

Néanmoins, nous avons pu voir trois espèces :

- *Speonomus longicornis* est un Coléoptère originaire de grottes des Pyrénées, complètement dépourvu d'yeux et présentant toutes les caractéristiques d'une parfaite adaptation à la vie cavernicole. Il a été introduit à Ramioul il y a une trentaine d'années, afin de mettre en évidence l'existence et l'importance du milieu souterrain superficiel, cette zone très fracturée qui surmonte directement les bancs en place. L'expérience a pleinement réussi et les *Speonomus* se rencontrent encore dans la grotte de Ramioul, quoique de moins en moins nombreux.
- *Niphargus* et *Proasellus* sont deux Crustacés stygobies (troglobies aquatiques) qui sont en élevage dans le Laboratoire de Biologie souterraine depuis 30 ans et qui proviennent d'autres grottes (Ste Anne,...). Il y a quelques années, on observait encore sporadiquement des *Niphargus* dans les flaques de la grotte de Ramioul, et même dans les Végétations. En raison de l'assèchement progressif de la cavité (descente de la nappe phréatique consécutive à l'activité de la carrière ?), ces observations sont de plus en plus rares.

Groupes	Familles	Genres et espèces	Statut
Gastéropodes	Zonitidae	<i>Oxychilus cellarius</i>	tp
	Discidae	<i>Discus rotundatus</i>	tp
	Limacidae	Gen. Sp.	?
Acarie	Belbidae	<i>Damaeus</i> sp.	?
Araignées	Linyphiidae	<i>Lepthyphantes</i> sp.	tp?
		<i>Micrargus</i> sp.	tp?
	Metidae	<i>Meta menardi</i>	tp
		<i>Metellina merianae</i>	tp
	Agelenidae	<i>Tegenaria</i> sp.	tp?
Opilions	Nemastomatidae	<i>Nemastoma bimaculatum</i>	tp
	Trogulidae	<i>Trogulus tricaratus</i>	musc.
	Phalangidae	Gen. sp.	?
Pseudoscorpions	Neobisiidae	<i>Neobisium</i> sp.	tp?
Diplopodes	Blaniulidae	<i>Blaniulus guttulatus</i>	tp
	Glomeridae	<i>Glomeris marginata</i>	(tp)
	Polydesmidae	<i>Polydesmus</i> sp.	?
	Chordeumidae	<i>Chordeuma</i> cf. <i>silvestre</i>	tp
	Brachychaetematidae	<i>Brachychaetema</i> juv.?	tp
Chilopodes	Lithobiidae	<i>Lithobius</i> sp.	tp?
Isopodes	Oniscidae	<i>Oniscus asellus</i>	(tp)
	Asellidae	<i>Proasellus cavaticus</i>	tb
Amphipodes	Niphargidae	<i>Niphargus schellenbergi</i>	tb
Collembolles	Entomobryidae	Gen. Sp.	?
	Isotomidae	Gen. Sp.	?
	Neanuridae	Gen. Sp.	?
Thysanoures	Machilidae	<i>Dilta</i> ou <i>Trigonophthalmus</i>	(tp)
Coléoptères	Silphidae	<i>Speonomus longicornis</i>	tb
	Staphylinidae	Gen. Sp.	?
	Pselaphidae	Gen. Sp.	?
	Catopidae	<i>Choleva</i> cf. <i>cisteloides</i>	tx
Hyménoptères	Ichneumonidae	<i>Amblyteles quadripunctatorius</i>	tx
	Proctotrupidae	<i>Codrus</i> (= <i>Exallonyx</i>) <i>longicornis</i>	tx-tp?
Trichoptères	Limnephilidae	<i>Stenophylax</i> sp.	tx
Rhopalocères	Noctuidae	<i>Scoliopteryx libatrix</i>	tx
Diptères	Mycetophilidae	<i>Speolepta leptogaster</i>	tp
	Phoridae	Gen. Sp.	tp?
	Culicidae	<i>Culex pipiens</i>	tx
	Helomyzidae	<i>Oecothoe</i> et/ou <i>Suilla</i> ?	tp?
	Limoniidae	<i>Limonia nubeculosa</i>	tx

Tableau 1 : Résultats préliminaires - Grotte de Ramioul (Stage EBS de Biospéologie 2004)

Prochaines journées initiation à la Biospéléo

• 11 septembre 2005

Renseignements : Sophie Verheyden

sophie.verheyden@ulb.ac.be

02/647 07 46 (soir et WE) ou 02/650 22 40

• 22 octobre 2005

Renseignements : Gaëtan Rochez

gaetan.rochez@grps.be

081/30 42 39 (soir et WE)

FRANCE

Fontaine de Sauve (Gard)

Avez-vous déjà entendu parler du Vidourle ? Ce petit fleuve méconnu de 85 km. de long naît dans les Cévennes et se jette dans la Méditerranée. En été il se perd totalement sur une bonne partie de son trajet et réémerge au pied des remparts médiévaux de la petite ville de Sauve, dans un site aménagé en jardin public.

A 1 km. environ à vol d'oiseau le Grand Aven, au milieu d'un magnifique ensemble de rochers ruiniformes, constitue un regard avec amont et aval sur cette circulation souterraine.

Les explorations anciennes avaient déjà permis la découverte d'une vaste cloche (Cathédrale Marseillaise) vers 230 m. et de pénétrer d'environ 500 m. côté résurgence, jusqu'à une autre cloche (J.L. Vernet, 1978). La suite devait se trouver en dessous... Côté Grand Aven, le problème était à peine effleuré. A partir de 1998, une équipe coordonnée par Frank Vasseur a repris les travaux et effectué le nettoyage, le rééquipement et la topographie de la partie connue.

De nombreux diverticules sont explorés et des passages parallèles permettent de shunter les quelques étroitures qui agrémentaient le parcours. La visibilité

habituellement médiocre et les crues redoutables («vidourlades», selon le dictionnaire encyclopédique Larousse) ne facilitent évidemment pas les choses.

En 2001 l'équipe peut enfin savourer le fruit de ses efforts et attaquer la première. La galerie continue effectivement sous la cloche et l'exploration est poursuivie jusqu'à 575 m. (-43). Le conduit s'enfonce encore pour rejoindre son point bas à -45 sous un vaste puits remontant. L'explo est ensuite poussée jusqu'à 702 m. (-6), arrêt dans une zone de minuscules cloches d'air sans continuation... Dans le même temps une reconnaissance a lieu au Grand Aven.

Après une année 2002 plutôt calme, l'attention se reporte sur le Grand Aven. En 2003, S1 et S2 aval sont revus, rééquipés et topographiés. Le S3 livre 350 m. de première. La distance topographiée est de 700 m. en direction de la Fontaine, il doit rester une centaine de m. pour jonctionner...

Côté Sauve le fond de la cavité est fouillé, dans le but de vérifier la présence éventuelle de départs dans la grande galerie et/ou au niveau du puits remontant terminal. En suivant la voûte, l'équipement en place dans le puits a été rejoint à -34 m., ce qui donne près de dix m. de hauteur de galerie à cet endroit !

Infos du fond !

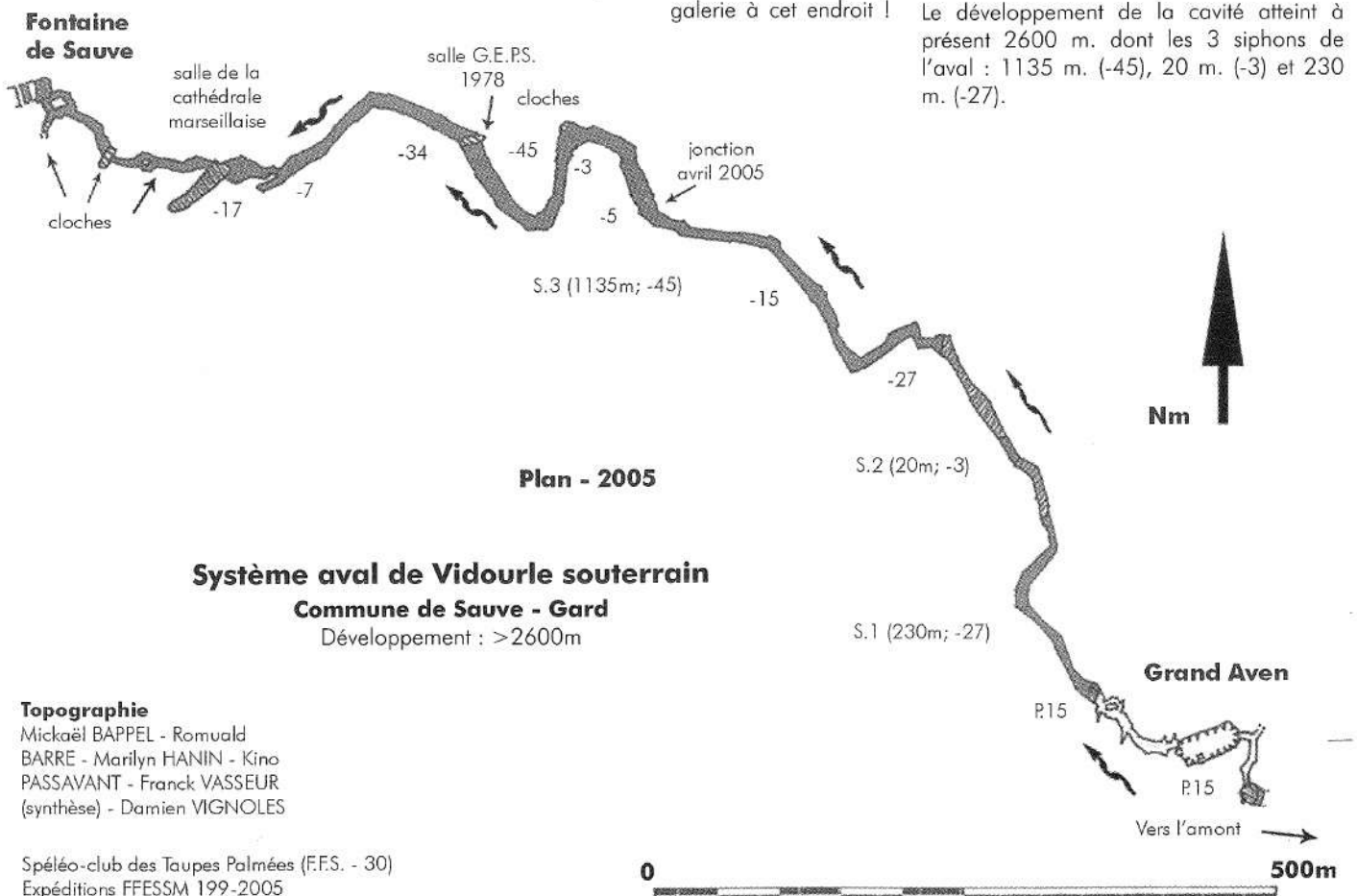


Au-dessus du puits, côté aval, une haute cloche aux prolongements inaccessible sans matériel d'escalade est découverte. A l'amont, le fil d'Ariane rompu par les crues et rabattu vers l'aval indique clairement (a contrario) la direction à suivre, mais la météo inclemente de l'année 2004 ne permettra pas de concrétiser.

Début 2005, la suite est enfin trouvée dans l'axe de la galerie à -6. 100 m. de fil sont tirés à partir du point 670 m., arrêt sur fin de dévidoir, on n'est jamais assez prévoyant...

La sécheresse hivernale donne à la fontaine une «clarté» inégalée depuis plus de deux ans, permettant des sorties de photographie et de topographie avec environ 3,5m de visibilité. Le 13.04.2005, en topographiant la partie explorée en février (entre 670m et 770m) et en progressant de quelques m. vers l'amont, jonction est faite avec le fil installé depuis le Grand Aven en 2003.

Le développement de la cavité atteint à présent 2600 m. dont les 3 siphons de l'aval : 1135 m. (-45), 20 m. (-3) et 230 m. (-27).



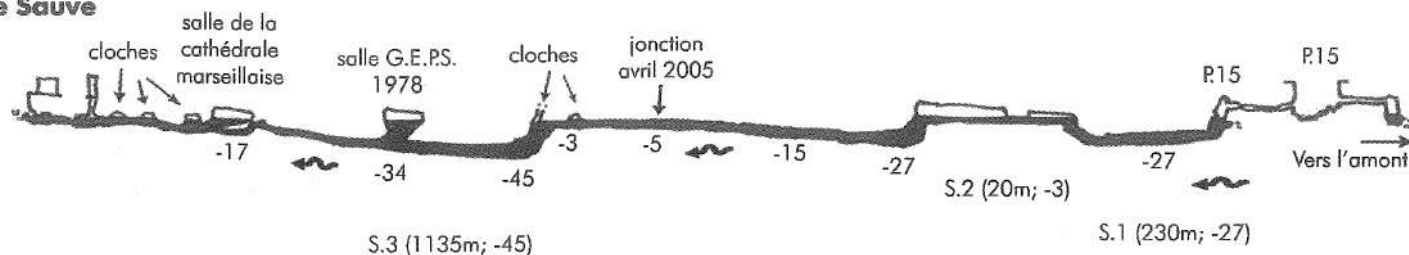
Topographie

Mickaël BAPPEL - Romuald
BARRE - Marilyn HANIN - Kéno
PASSAVANT - Franck VASSEUR
(synthèse) - Damien VIGNOLES

Spéléo-club des Taupes Palmées (F.F.S. - 30)
Expéditions FFEISSM 199-2005

Fontaine de Sauve

Grand Aven



Coupe développée - 2005

Spéléo-club des Taupes Palmées (F.F.S. - 30)
Expéditions FFESSM 199-2005

Topographie

Mickaël BAPPEL - Romuald
BARRE - Marilyn HANIN - Kino
PASSAVANT - Franck VASSEUR
(synthèse) - Damien VIGNOLES

0 500m

Système aval de Vidourle souterrain

Commune de Sauve - Gard

Développement : >2600m

Participants aux diverses campagnes depuis
1998 (27 plongeurs) :

Philippe Atlani, Cyril Aubreville, Mickaël Bappel, Romuald Barré, Marc Bernard, Jacques Bonpascal, Régis Brahic, Elodie Dardenne, Claude et Serge Gilly, Marilyn Hanin, Richard Huttler, Cyril Marchal, Jérôme Martin, Didier Mellet, Françoise Minne, Christian Moreau, Didier Mourral, Patrick Mugnier, Kino Passevant, Michel Pauwels, Jacques Petit, Laurent Robin, Mathias Rosello, Jean-Eric Tournour, François Tourtellier, Frank Vasseur, Damien Vignoles.

Michel Pauwels, Franck Vasseur

FRANCE

Travaux au 7 salles (Pierre-la-Treiche)

Samedi 19 février alors qu'une forte tempête de neige s'abattait sur la région, 6 spéléos du CLRS et 4 de l'USAN se sont retrouvés dans la grotte des 7 Salles (Pierre-la-Treiche) pour poursuivre les travaux de désobstruction débutés il y a près de 40 ans dans les **Galeries Supérieures** de ce qui est appelé communément « l'ancien réseau ». En environ 3 heures c'est 1 m³ de déblais de remplissage qui ont été extraits de cette galerie presque entièrement remplie. Il faut reconnaître que depuis l'ouverture en 2000 d'une 3^{ème} entrée au sommet de la Galerie Supérieure par l'USAN (le puits dit « du Chouchen »), l'accès à cette partie de la cavité est nettement plus agréable puisqu'il n'est plus nécessaire de parcourir le fatigant **Boyau Supérieur**, conduit étroit et boueux d'une quarantaine de mètres de longueur. Cette séance de désobstruction n'a toujours pas permis de déboucher dans une partie non remblayée. Les travaux vont se poursuivre...

Tiré de "Le P'tit usania" (USAN), n°79, mars 2005

ETATS-UNIS

Une grotte à explorer mise aux enchères

Hidden River Cave (« la rivière souterraine cachée ») située dans la ville de Horse Cave (Kentucky), proche de Mammoth Cave, la plus longue grotte du monde, a un développement de quelque 13km et renferme plusieurs départs de galeries (en anglais leads) qui n'auraient jamais été explorés. L'American Cave Conservation Association (ACCA) a eu l'idée de mettre l'exploration de la cavité sur eBay, un portail de ventes aux enchères par Internet bien connu. Venez découvrir les lieux où la main de l'homme n'a jamais mis le pied, ou quelque chose comme cela, disait l'annonce lancée urbi et orbi. Mais c'est le plus riche qui l'emportera, c'est certain. Les bénéfices de l'opération iront à l'ACCA, association sans but lucratif, est-il précisé. Tous les détails peuvent être obtenus sur www.ExploreTheUnexplored.com.

Tiré de La lettre du spéléo-club de Paris,
n°234, avril 2005

MEXIQUE - Yucatan

Le 2^{ème} plus long réseau noyé au monde

« L'expédition Yucatan 2005 a exploré 4500 m de nouvelles galeries et topographié un total de 7 700 m. L'objectif principal était de jonctionner plusieurs réseaux proches. Objectif réussi puisque nous avons découvert et jonctionné un nouveau petit système (Kukulcan, 3 km) coincé entre Abeja et la mer. Abeja a été relié à Altar Maya (exploré par nous de 2001 à 2004) et des nouvelles découvertes ont eu lieu dans Altar et Abeja. Juste avant notre arrivée, d'autres plongeurs, du groupe SEAT, ont jonctionné Abeja et le système Sac actum, puis, à partir d'Altar Maya, le réseau de Nohoch K'iin. Le nouveau système atteint 71.184 mètres topographiés, dont 12.500 mètres explorés par notre groupe. Ce système devient le deuxième système noyé mondial derrière Ox bel ha également au Yucatan. »

Communiqué par Philippe Brunet
Tiré de La lettre du spéléo-club de Paris, n°233,
mars 2005

CANARIES

Fin février 2005, notre camarade David Brison s'est rendu sur l'île de Fuerteventura qui fait partie de l'archipel espagnol des Canaries. Dans cette île volcanique, la spéléologie s'exprime sous la forme de tubes de lave. David y a visité les deux plus importants tubes de l'île, les cuevas del Llano (488 m) et de Villaverde (200 m). A partir de ses recherches dans des documents archéologiques, il a pu topographier cinq autres grottes situées dans le nord de l'île, près du village de La Oliva, la cueva de Pedro (ou de los Idolos, selon les archéologues) de 27 mètres de développement, la cueva de la Aldeita (40 m) et, près de Casillas del Angel, les trois cuevas de Bajamanga (18, 11 et 21 m). David compte retourner dans cette île pour y poursuivre ses explorations.

Tiré de "La lettre du spéléo-club de Paris", n°234, avril 2005

BULGARIE

La grotte de Temnata dupka - la 3e plus longue de Bulgarie ?

La grotte de Temnata dupka est située près de la gare de Lakatnik, dans le district de Sofia, à 390 m. d'altitude sur la rive gauche de la rivière Iskar dans la montagne de Koznitsa, massif de Stara Planina. Elle se développe dans les calcaires sombres du Trias moyen (Ladin), qui forment le synclinal de Milanovo. La cavité est un système constitué de deux galeries principales et de zones annexes, réparties sur quatre niveaux. Le plus long tronçon est la partie NE de la grotte, distante de 800 m. de l'axe principal, dans laquelle s'écoule la rivière souterraine la plus importante. Les sections sont larges et hautes et présentent le plus souvent un profil rectangulaire. Cette galerie de direction générale W-NW, sans tenir compte des ramifications et des différents niveaux, est longue d'environ 710 m. La rivière souterraine de la cavité réurge par la source karstique de Zhitolub, qui a un débit moyen sur l'année de 488.2 l/sec.

La première visite connue de la grotte remonte à 1912, lorsque Ivan Buresh en a répertorié la faune de chauves-souris. La première description, avec topo, d'environ 150 m. de la grotte a été publiée en 1915 par Zeko Radev. L'équipe des ingénieurs Pavel Petrov, I. Ninchovski, M. Voyniagov, P. English et I. Parvanov a poursuivi les recherches durant la période 1921-1926. Cette équipe a topographié environ 15 km. de galeries. L'exploration fut poussée plus loin en 1948 par la "Brigade de Recherches Scientifiques T. Pavlov". C'est à cette époque que fut découverte la partie NW.

L'exploration de la cavité continue ensuite sous la direction de P. Tranteev et le développement atteint 3200 m. en 1958. Par la suite le Spéléo club "Cherni Vrah" (Sofia), réalise un mesurage au théodolite de toute la caverne connue. Depuis 1991 une équipe de spéléos de Sofia, sous la direction de l'ingénieur Y. Vuchkov, travaille

à une topo digitalisée détaillée de Temnata Dupka.

En 2001, à l'occasion d'une expédition conjointe de plongeurs belges et français, les explorateurs pénètrent de 240 m. dans le siphon de la zone NE. Bientôt, suite aux nouvelles recherches et à la topographie, la longueur totale de la cavité atteint 5048 m. à la fin de 2003. Fin novembre 2004, le développement est déjà de 6150 m. et la dénivellation de 54 (+33/-21) m.

Le 4 décembre 2004, des membres du SC "Helicit" de Sofia (Z. Petrov, K. Stoichkov, Hr. Stoyanov et d'autres, dont deux de Pleven) découvrent un nouveau prolongement en hauteur dans la partie droite de la galerie, au niveau du premier coude après le lac Pepi. Pour y accéder il est nécessaire d'escalader la paroi de gauche et une traversée a dû être équipée. Après s'être hissée jusque-là, l'équipe a pu parcourir environ 500 m de nouvelles galeries.

Le 13 janvier 2005, N. Orlov, Tzv. Parov et Hr. Stoyanov se sont rendus à la grotte dans le but d'élargir un passage étroit au fond d'une des galeries nouvellement découvertes. Après quelques heures de désobstruction (principalement dans l'argile) ils ont progressé de 4 à 5 m. à 20h55 du même jour, ils ont franchi l'étranglement et sont parvenus dans une nouvelle partie de la cavité (d'un développement potentiel d'environ 2 km.). Dans l'une des nouvelles galeries ont été découvertes d'étonnantes concrétions de calcite-aragonite, uniques dans les grottes bulgares. Avec les nouvelles explorations, Temnata dupka devient la troisième plus longue cavité du pays, après les grottes "Duhlata" (17,600 km.) et "Orlova Chuka" (13,437km.).

par Alexey Jalov
Traduction M. Pauwels

SERBIE

La grotte de Lazaravska (Zlot - Serbie orientale) développe à présent 5.663 m.

Cette cavité est située dans le massif de Dubasnica qui est une partie des monts Kucaj (Serbie orientale) formée de calcaires, de dolomies et de calcaires dolomitiques du jurassique moyen et supérieur d'une épaisseur de 500 à 700 m.

La grotte de Lazarevska compte 40 réseaux répartis sur 3 niveaux. Dans le réseau inférieur coule une rivière d'un débit de 50 à 5000 l/s. Avant l'expédition, la partie topographiée de la cavité représentait 1721,5 m., mais les explorateurs du SC

"Bradana" ont réussi à franchir un siphon à la fin du réseau connu, accédant ainsi à de nouvelles galeries potentiellement longues de quelques kilomètres. Les buts principaux de l'expédition consistaient en l'exploration et la topographie des nouvelles parties de la cavité.

Les efforts conjoints, de cette expédition spéléologique internationale menée par le club "Bradana", ont résulté en la topographie de 3942 m. de nouveaux passages, ce qui porte le développement total de la cavité à

VENEZUELA

10,8 km représentent la principale cavité au monde topographiée en roche de quartzite.

Dans les années 2000, la Société Vénézuélienne de Spéléologie (SVE), a effectué un travail topographique dans la zone du Roraima, sommet où s'élève des tepuis dont les parois atteignent parfois 1000 m de hauteur, à seulement quelques km au sud de la frontière entre le Brésil, le Venezuela et la Guyane. Les grottes des tepuis ont été visitées par la SVE depuis trois décennies et 90 cavités ont été topographiées. Dans cette région, un total de 37 km de galeries ont été explorées, après des dizaines d'expéditions.

Le travail le plus récent réalisé dans le Roraima fut effectué entre 2003 et 2005 à l'intérieur d'une très grande cavité appelée Sistema Roraima Sur. Ce qui a attiré l'attention des spéléologues dans cette grotte fut la prédominance de galeries horizontales, de seulement 72m de dénivellé, situation atypique en comparaison avec les autres cavités dont le développement est principalement vertical. Le travail de topographie a demandé quatre expéditions intenses et s'est réalisé le long de 800 stations. Cette cavité revêt une importance remarquable d'un point de vue scientifique pour comprendre la genèse et l'évolution du karst dans les quartzites puisqu'elle est située dans un lieu où le développement s'est produit de façon très différente comparée aux autres grottes de tepuis.

La dimension totale topographiée par la SVE atteint 10.820m, la Sistema Roraima Sur étant ainsi la plus importante cavité au monde en roches de quartzite. La grotte du Centenaire de 4,7km au Brésil occupe la seconde place. De plus, cette grotte devient la seconde cavité principale du Venezuela après la grotte de Saman avec 18,2km, située dans la Sierra de Perija. Quant à la cavité du Guacharo de 10,2km elle occupe maintenant la troisième place dans la liste nationale.

Dans « Noti-FE@LC », n°21, 2005
Traduction N. Goffioul

5663,5 m. Cette longueur en fait à ce jour la 3e plus longue grotte de Serbie, après la grotte de Bogovinska et le système d'Usac (6200 m). Il reste encore environ 2 km. de passages connus mais non topographiés, et quelques réseaux inexplorés, ce qui fait espérer aux explorateurs que la longueur de la grotte excédera 10 km.

Extrait des "Nouvelles des Balkans"
par Alexey Jalov

Traduction M. Pauwels

MEXIQUE

Expé Spéléo Belge 2005 : Feliz cumpleaños

Du 18 février à la mi-mars 2005 se déroulait une nouvelle expé du GSAB sur sa zone d'exploration en terre mexicaine... c'est-à-dire un infime fragment des vastes sierras calcaires qui prolongent les reliefs au sud du plateau volcanique central mexicain, sur les Etats de Puebla, Vera Cruz et Oaxaca, et qui contiennent tous les plus profonds gouffres du continent.

Dans cette immensité, notre « petite » zone de recherches, d'environ 400km², s'étend à des altitudes comprises entre 200 et 3.000m, essentiellement sur la municipalité de Zoquitlan (Puebla). Plusieurs systèmes hydrogéologiques distincts s'y développent.

Deux faits marquants sont à relever cette année : d'une part, c'était le **25^{ème} anniversaire des expés spéléos belges au Mexique** (la première expé remonte en effet à 1980), et d'autre part, ce fut l'expé avec la plus courte présence effective sur le terrain, soit 18 jours seulement, en ce compris le soir de l'arrivée à l'emplacement de camp et le matin du départ de celui-ci !

Le climat nous fut très peu favorable cette année : 3 jours de canicule, histoire pour les imprudents de choper quelques solides coups de soleil, suivis de 15 jours largement dans les nuages, dont 6 pluvieux, et 9 très pluvieux.

C'est donc pénalisés en deux temps (durée et climat) et ne disposant que de trois mouvements, que nous n'avons fait ni une ni deux... pour nous jeter d'emblée et avec entrain sur nos objectifs. Cette belle motivation progressivement égratignée par la boue et la pluie de la surface fut redynamisée en seconde partie d'expé par la qualité des découvertes, de sorte qu'en dépit des handicaps cités, nous revenons avec de très bons résultats.

Nous étions 13 participants pour les deux premiers tiers de l'expé, 9 pour le dernier. Deux amis mexicains qui nous rejoignirent à la fin ne purent effectuer qu'une seule descente.

Le mot clé de nos objectifs est «jonction». Voilà en effet cinq ans maintenant que nos expés s'orientent sur la recherche de cavités du plateau susceptibles de se connecter aux résurgences découvertes antérieurement. Dans cette optique, les objectifs 2005 consistaient à ré équiper rapidement en début d'expé la **Cueva de Tepepan Zaragoza «TZ48»** (découverte en 2002 et explorée en 2002-2003 sur près de quatre kilomètres pour -480), afin de redescendre au fond fouiller les trémies terminales puissamment ventilées et situées à moins de 100m seulement d'amont connus de la



L'équipe de l'expé Gsab 2005 : Nathalie Strappazon, Gaëtan Rochez, Laurent Haesen, Stéphane Pire, François Sausus, Fernand De Cock, Richard Grebeude, David Geulette, Didier Havelange, George Feller, Serge Delaby, Marc Herman, André-Marie Dawagne (de gauche à droite et de haut en bas).
Non présent lors de la photo : Gustavo Vela Turcott et Joël Tomé (S.M.E.S./ Groupe Spéléo de l'UNAM).
Cliché : David Geulette

résurgence de Coyolatl (explorée par nous sur 20 kilomètres en 1985!) Cette opération équipement-fouille-déséquipement ne devait pas excéder quelques jours, afin de disposer de suffisamment de temps pour terminer d'autres explos et en entamer de nouvelles.

Moins d'une semaine plus tard tout était terminé, les trémies terminales s'avérant à nouveau pénétrables mais pas franchissables. En amont par contre, une galerie très ventilée située vers -430, dans la première moitié de la cavité, livra un kilomètre et demi de nouveaux vastes conduits avec rivière sous-collectrice, dont un tiers d'aval se terminant sur obstruction de blocs et deux tiers d'amont s'anastomosant sans cesse après quelques centaines de mètres de conduit unique.

Suite à cette première semaine, la **Cueva de Tepepan Zaragoza «TZ48»** voit donc son développement atteindre les **cinq kilomètres et demi** pour devenir ainsi la quatrième plus longue cavité que nous avons pu explorer jusqu'ici sur la zone. Les nouvelles découvertes en amont (non terminée) confortent également cette cavité dans sa position d'élément clé vers une jonction entre la résurgence de Coyolatl et plusieurs grands gouffres en amont explorés par nous en 85 et 87 (Aztotempa -700 et 4.000m et le système H31-35 -753 et 5.750m)

En dehors des amonts susmentionnés, il reste une suite aval intéressante et ventilée à explorer dans le TZ48, si nous habitions sur place il est clair que l'explo de ce trou pourrait être menée tout autrement.

Nous y retournerons sûrement plus tard, comme nous devons le faire dans divers autres gouffres sur la zone et où des courants d'air nous attendent, mais ce n'est pour l'instant pas une priorité absolue vu ce

que nous avons à réaliser ailleurs.

En parallèle aux descentes dans le TZ48, quelques objectifs pendents furent abordés. Dans la **Cueva de los Sueños Perdidos «TZ40»** située (pour une fois) à deux pas du camp, et explorée sur près de 2,5km en 2002, il restait à faire une petite escalade dans les fossiles vers -130. Elle permit de découvrir 150m de galeries amonts assez étroites, avec courant d'air aspirant et se terminant à la base d'un grand puits de 5X6m au sommet indiscernable.

La **Cueva «TZ44»** explorée en fin d'expé 2002 jusque vers -130, fut re-équipée, explorée et topographiée sur 700m, jusqu'à un terminus infranchissable à -274.

Ensuite l'expé s'orienta sur la prospection, la découverte et l'explo de nouvelles cavités.

Il ne fallu pas chercher bien loin, ni bien longtemps... En poursuivant l'étroite sente boueuse en sous-bois qui mène au TZ40, une équipe découvrit trois cents mètres plus loin, et à dix minutes à peine du camp, la **Cueva de la Promesa «TZ62»** une cavité à la petite verticale d'entrée suivie d'un méandre plongeant de dimension Trou Wéron d'abord, mais très vite de plus en plus vaste et haut, coupé d'une série de puits et ressauts, et bientôt parcouru d'une petite rivière de plus en plus conséquente. Enfin, un violent courant d'air aspirant balaye la cavité. Arrêt sur rien à 500 m de l'entrée et à -212 ...le dernier soir d'expé ! La topo nous apprend que ce gouffre passe sous le TZ40 tout proche, plus bas que le terminus connu de cette cavité, qu'il rejoint peut être en aval de son rétrécissement terminal.

A part ça ce nouveau gouffre file droit sur la zone terminale du TZ48 qu'il rejoint peut être également en aval des trémies

terminales de -480 ! L'avenir nous le dira puisque c'est évidemment l'un des deux premiers endroits où nous reviendrons dès le début de la prochaine expé.

Enfin nouvelle grosse pièce dans notre puzzle, la **Cueva Esperanza «TZ57»** située au fond d'une vallée encaissée à trois quarts d'heure de notre camp. Un phénomène qui donne, à la lumière de la dernière pointe d'explo qui y fut faite la veille de notre départ, plus de certitude encore que d'espérance.

En effet l'exploration de cette cavité au superbe grand porche occulté de verdure, et déjà prospectée en 2003 fut le régal de la seconde partie de l'expé. Variété et exploration de classe étaient au rendez-vous de chaque pointe.

Le vaste corridor plongeant de l'entrée aboutit, après quelques jolies petites galeries, à « El Tiburon », un splendide puits de 60m plein pot qui débouche dès le départ dans le plafond d'une énorme salle 170X100m. Suit un haut méandre spacieux, ponctué de ressauts et petit puits, et bientôt parcouru d'une petite rivière qui plonge sans cesse de ressauts en cascates, une constante désescalade d'une multitude de petites verticales, un régal pour tous les grimpeurs, sollicitant pour les bras aux dires des autres.

On finit par quitter la rivière qui plonge dans un puits, pour suivre par une galerie fossile, qui après quelques verticales mène à un vaste puits, d'abord évalué à 50m, mais qui s'avèrera après équipement en faire...110. Quiconque passera un jour là comprendra tout de suite pourquoi nous l'avons baptisé puits des Météorites. Malgré qu'il soit fractionné en trois tirées principales, on y descend ou on y remonte un par un, tant une multitude infinie de pierres et blocs de tous calibres, ne demandent qu'à tomber au premier regard.

En bas du monstre, une belle haute galerie bientôt crevée d'une galerie encore plus spacieuse descend en pente pour buter sur

une verticale d'une quinzaine de mètres qui barre tout le conduit. Un puits, sans suite, qui s'avère être un énorme effondrement de soutirage, les trois quarts des parois n'étant constituées que de sédiments.

Pour retrouver la suite oval, il a nous a fallu nous extraire de cette fosse en cul de sac, par une escalade oblique d'une vingtaine de mètres. Au sommet, la galerie large de vingt mètres grimpe à 40 à 55 degrés jusqu'à un véritable mur, vertical et délité, qui ferme tout brutalement. Heureusement, une traversée dans des éboulis au sommet du puits, permet d'atteindre une autre belle galerie, perpendiculaire à la direction suivie jusque là.

Accompagnée d'un puissant courant d'air, la dernière pointe y a cavallé surexcitée sur plus de 400 mètres jusqu'à une grande galerie-salle avec petite rivière et vastes suites...voilà de quoi s'occuper à la prochaine expé.

Nous sommes certainement enfin arrivés dans Coyolatl, mais au niveau de conduits fossiles inexplorés. Coyo contient en effet sur 200 m de hauteur un étagement de grandes galeries fossiles sur au moins 7 niveaux connus. Notre but principal en cherchant des jonctions par le haut est d'ailleurs d'accéder plus rapidement à ces énormes suites restant à explorer.

Dans la grande galerie, plus près de l'effondrement, un petit conduit, large de 5 à 10 mètres haut de 15 à 20, effectue une boucle qui se regreffe après moins de cent mètres sur le conduit principal. Dans cette boucle, un puits entre les blocs calcités aspire un fort courant d'air, et l'on entend couler une rivière. Dans le même coin, une traversée suivie d'une escalade sur une coulée donne sur une grande diaclase où plonge l'autre pan de la coulée. A cet endroit une carbure reste difficilement allumée !

Notre dernière corde servit à descendre cette vingtaine de mètres de verticale, pour buter au sommet d'un autre puits. Ce dernier

semble plonger littéralement dans un grand vide noir genre sommet de galerie, et l'on entend gronder la rivière en bas. Pendant la première nous pensions qu'il ne s'agissait que de la suite de la rivière perdue peu après le P110...de retour au pays, en positionnant la topo de la Cueva Esperanza sur la carte où figure le tracé de toutes les cavités explorées, nous avons pu voir clairement et indubitablement que nous étions là pile dans un amont annexe de Coyolatl exploré vingt ans plus tôt. En somme la jonction est donc déjà faite à la vue et au son, il reste à la finaliser au toucher en descendant ce puits pour retrouver dans la galerie en bas des traces et un vieux point topo.

Vous vous en doutez, tous les participants qui ont mis un pied dans ce trou ne rêvent plus que d'y retourner au plus vite poursuivre les explos arrêtées sur...du vent et du noir !

La Cueva Esperanza fait pour le moment un peu plus de 2.500m pour -454m... c'est tout à fait temporaire puisque par sa jonction avec Coyolatl, l'ensemble fait près de 23 km pour -580m.

Enfin dernier exploit de l'expé pour cinq d'entre nous, le retour via le pays de l'oncle Sam en 4 vols et 32h, avec la joie des contrôles US en prime, (tandis que d'autres rentraient normalement, c'est-à-dire sans contrôles pointus, en deux vols et 15h !)

Reviendrons à la prochaine expé

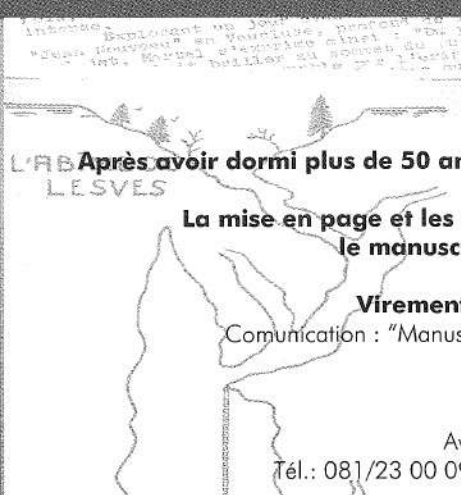
Les mêmes... plus tous les habitués qui sont restés sur le carreau cette fois-ci !

Remerciements

à l'ADEPS pour le soutien qu'elle va nous apporter ;

à Gustavo Vela, Joël Tomé et Juan Montaña Hirose pour le soutien qu'il nous ont apporté ; à la population de Tepepan Zaragoza pour l'accueil qu'elle nous a accordé.

Pour le GSAB et l'expé 2005,
Richard Grebeude.



Le Silence et la nuit

par Manuscrit Paquay

Après avoir dormi plus de 50 ans au fond d'un vieux grenier le voici enfin ce manuscrit oublié!

La mise en page et les relectures sont achevées, l'imprimeur fait son boulot...

le manuscrit sera disponible fin juin au pris de 15€.

Virement sur le compte PressJ : 001-2249386-32

Communication : "Manuscrit + nom" (IBAN GEBABEBB - BIC BE90 0012 2493 8632)

Réservation :

Maison de la spéléologie

Avenue Arthur Procès, 5 - B.5000 Namur

Tél.: 081/23 00 09 - Fax: 081/22 57 98 - e-mail : publication@speleo.be

France

Cosyns - La Cigalère

Pierre d'Ursel

En novembre 2003, une très sérieuse revue spéléologique a publié un dossier de onze pages sur le système Martel-Cigalère.

Comme dans ces pages il se trouve quelques étranges omissions (volontaires ou pas), je voudrais, preuves à l'appui, clarifier ces points obscurs.

Tout d'abord la Cigalère n'a pas été découverte par Norbert Casteret (1897-1987). En effet dix-sept ans avant la naissance du célèbre spéléologue, la grotte figure sous son nom de Cigalère à la page 116 dans le répertoire de Lucante intitulé *Essai géographique sur les Cavernes de la France et de l'Etranger* publié à Angers en 1880.

En voici le texte reproduit avec l'orthographe de l'époque :

« 8-9. Grs de Cigalère et des Corneilles, com de Senthain.

c. de Castillon ; très élevées, sur la route qui mène de Brocard aux mines du Ben-Taïou. »

Le 2 août 1937, le ministre Paul Ramadier inaugure la centrale hydro-électrique d'Eylie, alimentée par les eaux captées dans le gouffre Martel.

Pour Casteret, il restait une énigme à résoudre, découvrir la véritable source du torrent de la Cigalère, car la capture des eaux du gouffre Martel n'avait pas tari le torrent souterrain.

Le 13 août 1937 (et non pas en 1939 comme indiqué dans l'article de la revue spéléologique), Elisabeth et Norbert Casteret accompagné du professeur Max Cosyns, physicien et astronaute belge (il fut le compagnon d'Auguste Piccard dans son ascension en ballon stratosphérique à près de 10 000 mètres d'altitude), entreprennent une exploration dans la grotte de la Cigalère. Pour Casteret ce sera sa huitième tentative.

En prévision de cette exploration, le professeur Cosyns a imaginé et fabriqué un matériel divers comprenant un mât d'escalade, formé de tuyaux de fer, des agrès souples d'électron et une échelle rigide démontable en des éléments courts. Ceux-ci, d'un transport plus aisé, seront emboîtés et vissés bout à bout au pied de la première cascade. De plus chaque participant est muni d'une salopette étanche taillée dans la toile du ballon stratosphérique, qui le préserve du contact direct de l'eau glacée.

Arrivé au pied de la première cascade, l'équipe monte, en moins d'une heure, l'échelle rigide. Au premier essai, ils parviennent à la dresser contre la paroi. Contents du résultat, nos explorateurs retournent vers la surface.

C'est le lendemain, 14 août, qu'ils poursuivent l'exploration et arrivent à la quatrième cascade, qu'ils franchissent grâce au mât traîné jusque là. Bientôt ils sont au pied de la septième cascade, précédant terminus de l'explorateur solitaire.

Sans hésiter, Elisabeth Casteret entre dans l'eau jusqu'aux épaules et fait une courte échelle à son mari. Celui-ci, par un habile lancer de corde a pris un bloc rocheux au lasso. Se tirant par la force des bras à la corde lisse, il parvient au sommet. Une galerie spacieuse se poursuit en amont. Norbert Casteret part en reconnaissance, tandis que Max Cosyns s'endort. Après soixante mètres il arrive devant une nouvelle cascade, la huitième, haute de treize mètres et défendue par un profond bassin d'eau. N'ayant aucun équipement pour la franchir. Casteret préfère sagement rebrousser chemin.

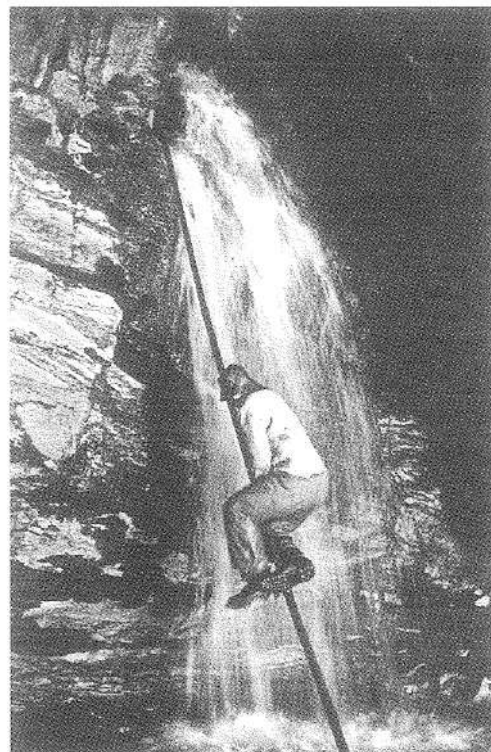
Au retour, en franchissant une cascade, Max Cosyns perd la lampe à carbure accrochée à sa ceinture. Le luminaire tombe dans un petit lac. Cette perte handicape le groupe et ralentit la route du retour.

Un an plus tard, revenant sur les lieux, Casteret retrouve la lampe échouée sur la grève de galets où le courant l'a entraînée. L'ayant regarnie de carbure et changé de bec, il parvient à la rallumer. Elle n'a donc apparemment pas souffert de son long séjour subaquatique.

Neuvième expédition

Cette fois encore l'exploration de la grotte va durer deux jours. Le 19 août 1938, Casteret, privé de la compagnie de sa femme qui attend son quatrième enfant, est accompagné par Max Cosyns et secondé

Etranger...



Max Cosyns escaladant au mât la première cascade de la Cigalère (14 août 1937).

par une équipe de quatre porteurs qui acheminent l'échelle rigide et un mât jusqu'à la première cascade. Au passage, ils élargissent le laminoir précédant le « trou souffleur ».

Le 20 août 1938, après avoir franchi la septième cascade, Casteret et Cosyns découvrent un confluent de deux torrents souterrains. Sur le schiste délité ils découvrent des vestiges encore frais d'un ancien niveau d'eau plus élevé. Ce qui constitue la preuve formelle que le ruisseau a diminué de volume. Ce ne peut être qu'après le détournement des eaux du Gouffre Martel. C'est donc vraisemblablement par là que se trouve la jonction entre les deux cavités. Mais alors d'où vient la rivière de la Cigalère ?

Laissons Max Cosyns nous raconter cette aventure. Ce précieux témoignage a été publié en 1947 dans le bulletin du Club Alpin Belge sous le titre d'Alpinisme souterrain.

« Norbert Casteret et moi étions arrivés au pied de la huitième cascade, remontant un total de près de deux cents mètres de chutes

successives. Nous avons abandonné nos quatre porteurs du côté de la quatrième cascade, où ils installaient un dépôt de vivres et de perches métalliques démontables. »

« Cette huitième cascade tombe dans une salle de plus de trente mètres de diamètre, dont tout le fond est occupé par un lac. Le torrent y bondit d'une gorge en un saut de treize mètres, à demi décollé de la paroi légèrement surplombante. La voûte, au-dessus, disparaît dans l'obscurité, et le tonnerre des eaux, enfermé dans cette caisse de résonance, oblige à se crier à l'oreille. La paroi est constituée de larges assises de marbre blanc poli, horizontales, séparées par de minces couches de schiste bitumineux qui, étant moins solubles que le marbre, font saillie. Ces saillies paraissent offrir des prises parfaites, mais, à l'épreuve, refusent tout service et s'effritent au moindre contact. Le départ est rendu plus difficile encore par le fait que nous sommes dans l'eau jusqu'aux épaules, et que les premiers mètres de la face surplombent franchement. »

« Nous dressons alors le long de la paroi, immédiatement à droite de la chute, une perche démontable de huit mètres; un mousqueton, fixé à son extrémité supérieure, reçoit le milieu de notre corde de trente mètres. Casteret part en tête, s'aidant de la perche et de la corde, puis atteint une étroite vire. Je l'y rejoins, et nous constatons que la montée est coupée par un nouveau surplomb. Casteret décide de tenter la traversée de la chute horizontalement le long de la vire. Tandis que je l'assure de mon mieux, je le vois s'enfoncer et disparaître sous la douche, puis un éclaboussement me le montre, à demi émergé, presque de l'autre côté de la cascade, où il se rétablit sur un bloc cubique de quelque trente centimètres de côté, qui fait saillie au-dessus de la vire. Le schiste pourri ne retient aucun piton, le marbre est sans fissures, et nous sommes à plus de six mètres horizontalement l'un de l'autre. Force est donc de se servir du bloc même comme relais d'assurance. La corde est bouclée à l'entour, et Casteret s'élève péniblement, une épaule engagée sous la chute. Je lui file la corde tant bien que mal, mais nos mouvements se synchronisent mal dans l'obscurité et de nombreuses secousses sont nécessaires de part et d'autre pour chaque mètre de corde. Finalement, Casteret atteint la cassure de la chute, assez essoufflé par sa montée et par les dix heures de varappe qui l'ont précédée (dont environ six heures dans l'eau à + 2°). Après plusieurs essais infructueux pour se rétablir sur le dernier surplomb, il s'engage résolument sous la chute et se rétablit sur les coudes au milieu du courant; un dernier effort va amener son genou sur la cassure lorsque, subitement, le bloc relais dévisse et reste accroché à la corde. Casteret plonge sous cette surcharge imprévue de plus de cinquante kilos. Quelques secondes après, sa tête émerge au ras de la cassure : il n'a pas lâché prise, mais

sa position est critique, d'autant plus qu'il est persuadé que c'est moi qui pendule sur sa corde. Le bruit et l'obscurité m'empêchent de le rassurer, et je n'ose essayer de faire lâcher prise au bloc en secouant la corde, de crainte de faire perdre le peu d'équilibre qui reste à mon compagnon. Comme je m'engage à mon tour sur la vire pour essayer d'atteindre le bloc, j'entrevois la lueur de la lampe de Casteret qui balaie la cascade; je redescends rapidement (l'eau est heureusement profonde et amortit le choc), prends pied sur un haut-fond, et aperçois Casteret debout au-dessus de notre huitième victime.

« Au moment où il allait lâcher prise, il a trouvé une infime prise de pied, puis est parvenu à engager sa corde dans une fissure où elle s'est coincée, le libérant de la surcharge du bloc et lui permettant de se décrocher. Je débarrasse la corde pendant que Casteret va reconnaître la cascade suivante; après quoi, il vient me rejoindre en rappel. La corde reste bien coincée malgré nos efforts conjugués; nous en coupons les six ou sept mètres accessibles, et abandonnons le reste. Le froid et la fatigue commencent à se faire trop cruellement sentir et nous battons en retraite, péniblement faute de corde.

« Une heure après, nous retrouvons, à la quatrième cascade, nos porteurs affolés et complètement démoralisés, sans doute par le grondement continu des eaux. Il nous faut les rudoyer durement pour les obliger à nous suivre; indifférents à tout, ils nous disent préférer mourir tout de suite plutôt que de mettre un pied devant l'autre. Le retour se poursuit, difficile, et nous perdons rapidement le bénéfice de l'allègement qu'ils nous ont procuré à l'aller, car nous sommes contraints, par place, de porter nos porteurs.

« A l'une des cascades, nous déroulons notre petite échelle de douze mètres, et la fixons à un bec rocheux hors de la chute; le surplomb doit avoir treize à quatorze mètres, si notre mémoire est fidèle; même si l'échelle n'arrive pas jusqu'au bas, le saut final ne sera pas sérieux; mais, d'en haut, les embruns et les ténèbres ne permettent pas de distinguer le fond.

Ici, les porteurs refusent catégoriquement de descendre. Nous ne disposons malheureusement que de notre bout de corde de sept mètres. Tant pis; nous agrippons le plus apathique des porteurs et, avant qu'il ait eu le temps de se reconnaître, il est arrimé à un bout de la corde que Casteret se passe sur l'épaule, et d'une bourrade nous l'envoyons penduler dans le noir.

Je me laisse rapidement glisser le long de l'échelle, jusqu'en son milieu, où je m'assure en crochant mon mousqueton de ceinture sur un barreau. Casteret laisse filer la corde, et je ceinture mon gaillard à bras

le corps.

« - Larguez !

« La corde libérée fouette l'échelle; je me la passe sur l'épaule, et la file à mon tour jusqu'au ras des doigts, mais aucun allègement ne vient m'indiquer l'atterrissage. D'en haut, la lampe de Casteret n'éclaire que des tourbillons d'embruns irisés.

« Je hurle : je vais lâcher ! Sautez !

« Le tonnerre de la chute ne laisse monter que des bribes de réponses.

« - ...Non ! ... suis à dix mètres du fond...secours !

« - Accrochez-vous à l'échelle.

« - ...peux pas ... pend trop bas ... femme ... trois gosses ... secours !

« - Diable ! Nous serions-nous trompés de profondeur ?

Peu probable. Et pourtant ? ... Pas moyen de le hisser. Ni même de tenir plus longtemps.

« - Je lâche !

« - Aaah !...

« Silence. Je descends très peu à mon aise... et retrouve mon gaillard sain et sauf, assis dans l'eau qui lui monte à la ceinture. Tout s'explique : je l'avais descendu presque jusqu'au ras de l'eau, et il avait vu s'y refléter la partie supérieure du puits, et il s'était ainsi cru au milieu d'un puits de profondeur double. Sa mésaventure déride un peu ses collègues qui, petit à petit, reprennent courage, si bien que les deux derniers kilomètres de la grotte sont parcourus sans nouvel incident. »

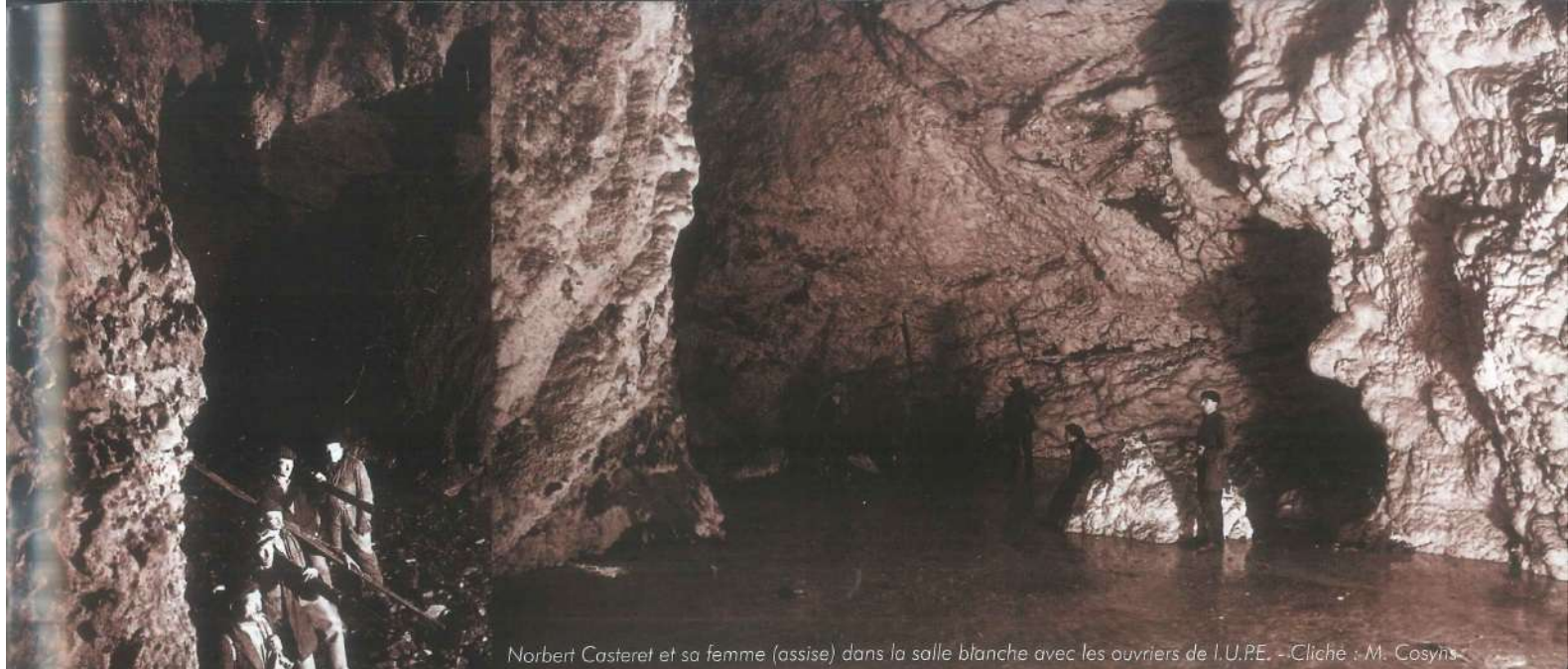
Au cours de cette tentative Casteret a découvert une neuvième cascade, la plus élevée de toutes celles connues puisque mesurant dix-huit mètres.

Décidés à vaincre ce nouvel obstacle, les deux spéléologues se fixent rendez-vous le 2 septembre 1939. Mais les événements de ce jour historique les appellent ailleurs. La seconde guerre mondiale éclate. Le pays est envahi par les armées nazies. Les soucis sont, dès lors, loin des grottes. La spéléologie, comme tous les sports, connaît une crise de cinq ans. La Cigalère se trouve plongée dans un long silence, que quelques téméraires viennent troubler. Mais personne ne dépasse le terminus de Casteret et de Cosyns.

Le problème restait donc entier, à savoir : découvrir la source véritable du torrent de la Cigalère.

NDLR

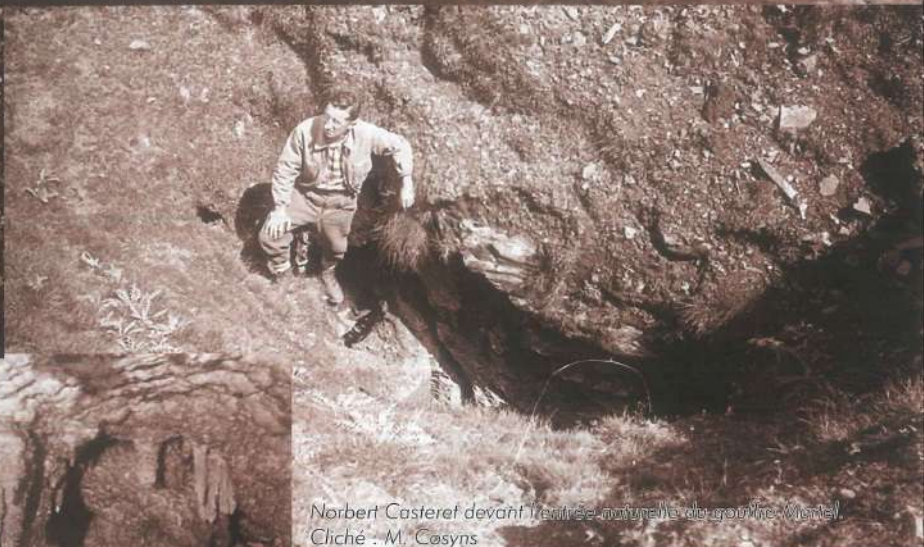
- La publication de 2003 dont l'auteur fait référence est la revue *Spéléo Magazine*, N°45, décembre 2003, p15-24.
- L'ascension stratosphérique réalisée en 1932 à bord du ballon FNRS (parce que financé par le Fond National de la Recherche Scientifique, Belgique) a permis d'atteindre l'altitude de 16200m, soit un record mondial pour l'époque. Max Cosyns était un des proches collaborateurs de Auguste Piccard, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles.



Norbert Casteret et sa femme (assise) dans la salle blanche avec les ouvriers de l'U.P.E. - Cliché : M. Cosyns



les ouvriers de l'Union Pyrénéenne Electrique portant les sections du mât imaginé par Max Cosyns - Cliché : M. Cosyns



Norbert Casteret devant l'entrée naturelle du gouffre-Montel, Cliché : M. Cosyns



Salle des 1001 nuits - Cliché : Max Cosyns



Norbert Casteret escaladant la première cascade au mât le 14 août 1937 - Cliché : M. Cosyns



Max Cosyns, Elisabeth Casteret, Lledo et Norbert Casteret devant des glaives de gypse.



L'Eau d'Heure en fête - Les Sus-Pendus - Spéléo Info 173 page 8

Cette page est à vous !

Envoyez-nous vos plus beaux clichés, et si vous êtes sélectionné vous serez publié dans un prochain Regards.

Photo (fichier jpg - 300dpi - ou duplicata) à fournir à la Maison de la spéléo de Namur ou via le mail : publication@speleo.be

Rem : La rédaction s'engage à ne pas divulguer les clichés et à ne pas en faire un quelconque usage sans l'autorisation de l'auteur. Sauf avis contraire, ils seront archivés dans une base de données fédérales (photothèque).

